



1941



Hommage aux combattants engagés au service de la France

Les 100 combattants de 1941

Depuis 2018, le Souvenir Français édite une revue spéciale consacrée à 100 combattants qui se sont illustrés durant un conflit. Ont ainsi été publiées :

- Octobre 2018 1918 « Combattants de la Grande Guerre »
- Octobre 2019 1939 « La drôle de guerre »
- Octobre 2020 1940 « La bataille de France »
- Janvier 2021 1870 « La guerre franco-prussienne »

L'objectif de ces documents est de mettre en lumière des acteurs de l'histoire de France, grand ou moins grand, qui ont accepté que leur destin individuel se fonde dans le destin collectif de la Nation.

Mais c'est aussi la volonté de montrer que les tombes de ces acteurs de l'histoire sont très souvent en péril. Or, ces tombes sont des éléments essentiels des chemins de mémoire de la Nation.

A nous de les protéger.

Contrôleur Général des Armées (2S) **SERGE BARCELLINI**
Président général du Souvenir Français

Directeur de la publication :
C.G.A (2S) Serge BARCELLINI
Président général du Souvenir Français

Rédacteur en chef : **Marie-Françoise MOREL**

Dossier coordonné par **Hugo MARTIN**
et **Antonin SCHMIT**

N° d'inscription à la commission paritaire
des Papiers de Presse 1022 G 82578

Dépôt légal : 2021

Ce numéro a été tiré à 44.000 exemplaires
et joint à l'envoi de la revue 524 de janvier 2021

Il ne contient aucune publicité payante.

Imprimeur : VINCENT IMPRIMERIES - TOURS

La recherche de la géolocalisation des tombes et l'écriture des destins individuels ont été données par des adhérents du Souvenir Français sous l'impulsion des délégués généraux des départements.

L'Année 1941

Certaines années ont gardé dans notre Histoire un qualificatif. Il en est ainsi de 1870 « *L'année terrible* », de 1916, l'année de « *Verdun* » ou de 1945, l'année de la « *Victoire* ».

1941 est une année sans qualificatif. Elle constitue pourtant un tournant capital dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale.

Si l'on considère cette année sans connaître la suite des événements, elle est une année de désespérance. Été 1941, c'est l'avancée maximum des dictatures et c'est en France, la collaboration à plein régime. C'est aussi dans les plaines orientales, le début de l'extermination des Juifs. Mais si l'on considère cette année en fonction « *de l'après* », alors nous découvrons bien des lueurs d'espérance. Avec le débarquement de l'Afrikakorps en Lybie en février, l'invasion de l'URSS par le III^{ème} Reich en juin et l'attaque des États-Unis par le Japon en décembre, la guerre européenne devient mondiale et ne laisse plus guère de chance de victoire aux dictatures.

A la fin de 1940, après la débâcle française, la majeure partie de l'Europe continentale se trouve occupée par l'Allemagne, ou alliée du III^{ème} Reich comme la Hongrie, la Roumanie et la Slovaquie. L'URSS de Staline et le III^{ème} Reich de Hitler s'étant partagé la Pologne. L'Allemagne n'est plus en guerre qu'avec l'Angleterre de Churchill ! Pour beaucoup d'européens « raisonnables », les jeux sont faits et il est de passer à autre chose !

Mais alors que les Italiens échouent à envahir la Grèce, l'Allemagne se voit contrainte d'apporter son aide à son allié péninsulaire. Face à ces préparatifs et au regroupement des troupes allemandes à sa frontière avec la Roumanie, le gouvernement bulgare accepte, début 1941, le passage sur son sol de la Wehrmacht. La Bulgarie devient de facto l'alliée de l'axe Berlin-Rome.

De même, la Yougoslavie rejoint l'axe le 25 mars 1941 mais deux jours plus tard, l'armée renverse son gouvernement avec le soutien des services secrets britanniques.

Le 6 avril 1941, la Wehrmacht se jette alors sur le pays avec ses alliés italiens, roumains et hongrois. La Yougoslavie est occupée en moins de dix jours cepen-

nant que les résistants se replient dans les montagnes. En Croatie, au sein de la fédération yougoslave, un mouvement indépendantiste, les Oustachis, sous la conduite d'Ante Pavlevic, profite de l'occasion pour proclamer une Croatie indépendante le 10 avril 1941, avec la bénédiction de Hitler.

Tranquille de ce côté, Hitler peut dès lors secourir les armées de son allié Mussolini, embourbées à la frontière entre l'Albanie et la Grèce. Le 20 avril 1941, au terme d'une offensive foudroyante, les forces grecques se rendent aux Allemands et ces derniers envahissent la Crète cinq jours plus tard. L'Allemagne exerce dès lors une mainmise totale sur l'Europe continentale. Parallèlement, les principaux théâtres d'opération se déplacent vers l'Afrique où l'Italie échoue à envahir l'Égypte, à partir de sa colonie libyenne. Elle est freinée par les Anglais, assistés d'une poignée de Français Libres, qui occupent à leur tour une partie de la Lybie. Mussolini étant là aussi en difficulté, Hitler envoie sur place l'un de ses meilleurs officiers, le général Erwin Rommel, à la tête d'un corps d'armée, l'Afrikakorps. Le prestigieux héros de la campagne de France débarque à Tripoli le 14 février 1941. A partir d'avril, celui que l'on surnomme dès lors « *le Renard du désert* » reprend la Cyrénaïque, refoule les forces britanniques vers le Nil et effectue une percée jusqu'à 60 km d'Alexandrie. A Londres, on s'inquiète de perdre l'Égypte tout entière.

Le Führer peut dès lors revenir à son projet le plus cher, l'invasion de l'URSS de son « allié » Staline. Cette opération (nom de code Barbarossa) est dans les cartons depuis décembre 1940.

Au matin du 22 juin 1941, avec quelques retards, les troupes allemandes pénètrent en Union soviétique. A Londres Churchill explosa de joie en apprenant la nouvelle : désormais, l'Angleterre ne serait plus seule face au III^{ème} Reich et qu'importe que son allié obligé fût le terrifiant Staline. C'en était fini de l'année solitaire qui sépare l'armistice franco-allemand (22 juin 1940) de Barbarossa.

L'avancée de la Wehrmacht, pourtant répartie sur un front de 1.500 kilomètres, est foudroyante. Le 8 septembre 1941, commence le siège de Leningrad (actuel Saint-Pétersbourg) avec l'aide des Finlandais, lesquels ont une revanche à prendre sur les soviétiques. Le 19 septembre, à l'extrémité méridionale du front, c'est Kiev, capitale de l'Ukraine, qui tombe. Début octobre, Moscou elle-même est menacée ! L'armée rouge alors en grande difficulté va heureusement se trouver un allié dans le rude hiver russe pour freiner puis stopper l'avancée allemande. C'est une réédition de l'invasion de 1812 par Napoléon et la Grande Armée !

Le parent pauvre de l'axe, le Japon, est déjà engagé dans une guerre contre la

Chine depuis 1937. Il occupe une large partie du territoire chinois en plus de la Corée et de la Manchourie conquises en 1905 et 1934. L'Empire du Soleil levant a aussi éprouvé un sérieux revers face aux Soviétiques, en Manchourie, dans la bataille de la rivière Khalkin Gol (11 mai-16 septembre 1939). Il est de ce fait peu soucieux de soutenir son « allié » allemand dans son offensive contre l'URSS, sans quoi, sans doute, le cours de la guerre en eut été profondément changé. Il préfère étendre son influence vers l'Asie du Sud-Est et le Japon négocie avec le gouvernement colonial français une occupation japonaise de l'Indochine dans le but de contrer une éventuelle révolte de nationalistes chinois. Mais les pourparlers n'aboutissent pas. Des combats éclatent mais sont rapidement résolus par l'intégration de l'Indochine à la sphère d'influence japonaise.

En 1941, la Thaïlande profite de la défaite de la France face à l'Allemagne pour occuper le Cambodge et le Laos. Personne ne parvenant à prendre le dessus, le Japon propose sa médiation et offre le Cambodge et le Laos à la Thaïlande en laquelle il voit un potentiel allié en Asie. Finalement, le 8 décembre 1941, il occupe lui-même la Thaïlande en vue d'attaquer la Malaisie et Singapour, colonies britanniques.

La veille, le 7 décembre 1941, l'aéronavale nipponne a aussi attaqué sans déclaration de guerre la base de Pearl Harbor, les trois quarts de la flotte américaine ainsi que 200 avions sont détruits. Conformément à leur accord tripartite, le 11 décembre, l'Allemagne et l'Italie s'empressent de déclarer la guerre aux États-Unis.

Intronisé avec les pleins pouvoirs par un vote des députés au casino de Vichy, le 10 juillet 1940, le Maréchal Pétain s'installe dans la collaboration avec la puissance occupante. Mais le 13 décembre 1940, Pierre Laval, chef du gouvernement, est renvoyé par Pétain qui ne supporte pas son arrogance. Il est remplacé par un triumvirat Flandin/Darlan/Huntziger. Ce changement de gouvernement est interprété par les Allemands comme un signe d'anglophilie de la part de Vichy, ce qui entraîne des sanctions : fermeture de la ligne de démarcation pour l'ensemble des fonctionnaires (sauf les PTT et SNCF) et rupture des négociations en cours pour le retour des prisonniers de guerre. Après un ultimatum de Hitler le 30 janvier 1941, une entrevue est organisée entre Laval, l'amiral Darlan et Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne en France. Suite à quoi, Flandin, démissionnaire, est remplacé par Darlan qui devient vice-président du conseil et éventuel successeur d'un Pétain à qui les allemands attribuent de moins en moins de considération du fait de son âge avancé.

Sous le gouvernement Darlan, la France de Vichy s'ancre de plus en plus du côté des Allemands, avec même un soutien militaire accru. Darlan explique même que la France est prête à aider l'Allemagne à gagner la guerre. Les événements de Syrie de l'été 1941 lui permettent de matérialiser ces propos.

Pour soutenir la révolte irakienne contre la Grande-Bretagne, les Allemands ont besoin de passer par la Syrie, alors sous mandat français. Par un accord signé avec Darlan le 6 mai 1941, ils obtiennent de la France qu'elle soutienne les irakiens et pourvoit au ravitaillement des avions allemands en transit par l'aérodrome D'Alep (Syrie). En contrepartie, ils promettent un assouplissement de la traversée de la ligne de démarcation en France même, un réarmement partiel de la flotte française, une légère réduction des frais d'occupation ainsi que la libération d'un certain nombre de prisonniers de guerre.

C'est la première fois que la France s'engage aussi loin au côté des Allemands en dépit de la convention d'armistice qui stipule la stricte neutralité de Paris envers Berlin. Darlan poursuit cette collaboration active. Une série de nouveaux accords, les protocoles de Paris sont définis. Ils prévoient des concessions à l'Allemagne, en Afrique du Nord et éventuellement en Afrique Occidentale Française. Mais, au conseil des ministres du 3 juin 1941, le général Weygand s'oppose à la signature desdits accords et suggère que les contreparties allemandes soient remplacées par la restauration d'une souveraineté pleine et entière du gouvernement français sur le territoire national, avec malgré tout un statut spécial pour l'Alsace-Lorraine en attendant la signature d'un traité de paix. Darlan se rallie à la proposition de Weygand et le texte est transmis le 7 juin à Otto Abetz. Mais l'entrée en Syrie des troupes britanniques accompagnées des Forces Françaises Libres du général Legentilhomme rend caduques toutes ces propositions et conduit l'Allemagne à les rejeter.

En Alsace-Moselle, où font retour un demi-million de conscrits de l'armée française, le territoire est soumis à une germanisation brutale sous l'égide de Robert Wagner. L'opinion est révoltée et pour mettre un terme aux résistances, le gouvernement allemand annexe officiellement l'Alsace-Moselle le 21 juin 1941 sans attendre la signature d'un traité de paix.

L'année 1941 connaît un lent développement de la résistance en France. Certains des groupes sont démantelés comme le réseau Nemrod organisé par Honoré d'Estienne d'Orves à Nantes. Après un court séjour à Paris, celui-ci est dénoncé et arrêté le 22 janvier 1941. D'autres groupes se forment rapidement, comme la confrérie Notre-Dame ou le Mouvement de la Libération Nationale.

Chine depuis 1937. Il occupe une large partie du territoire chinois en plus de la Corée et de la Manchourie conquises en 1905 et 1934. L'Empire du Soleil levant a aussi éprouvé un sérieux revers face aux Soviétiques, en Manchourie, dans la bataille de la rivière Khalkin Gol (11 mai-16 septembre 1939). Il est de ce fait peu soucieux de soutenir son « allié » allemand dans son offensive contre l'URSS, sans quoi, sans doute, le cours de la guerre en eut été profondément changé. Il préfère étendre son influence vers l'Asie du Sud-Est et le Japon négocie avec le gouvernement colonial français une occupation japonaise de l'Indochine dans le but de contrer une éventuelle révolte de nationalistes chinois. Mais les pourparlers n'aboutissent pas. Des combats éclatent mais sont rapidement résolus par l'intégration de l'Indochine à la sphère d'influence japonaise.

En 1941, la Thaïlande profite de la défaite de la France face à l'Allemagne pour occuper le Cambodge et le Laos. Personne ne parvenant à prendre le dessus, le Japon propose sa médiation et offre le Cambodge et le Laos à la Thaïlande en laquelle il voit un potentiel allié en Asie. Finalement, le 8 décembre 1941, il occupe lui-même la Thaïlande en vue d'attaquer la Malaisie et Singapour, colonies britanniques.

La veille, le 7 décembre 1941, l'aéronavale nipponne a aussi attaqué sans déclaration de guerre la base de Pearl Harbor, les trois quarts de la flotte américaine ainsi que 200 avions sont détruits. Conformément à leur accord tripartite, le 11 décembre, l'Allemagne et l'Italie s'empressent de déclarer la guerre aux États-Unis.

Intronisé avec les pleins pouvoirs par un vote des députés au casino de Vichy, le 10 juillet 1940, le Maréchal Pétain s'installe dans la collaboration avec la puissance occupante. Mais le 13 décembre 1940, Pierre Laval, chef du gouvernement, est renvoyé par Pétain qui ne supporte pas son arrogance. Il est remplacé par un triumvirat Flandin/Darlan/Huntziger. Ce changement de gouvernement est interprété par les Allemands comme un signe d'anglophilie de la part de Vichy, ce qui entraîne des sanctions : fermeture de la ligne de démarcation pour l'ensemble des fonctionnaires (sauf les PTT et SNCF) et rupture des négociations en cours pour le retour des prisonniers de guerre. Après un ultimatum de Hitler le 30 janvier 1941, une entrevue est organisée entre Laval, l'amiral Darlan et Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne en France. Suite à quoi, Flandin, démissionnaire, est remplacé par Darlan qui devient vice-président du conseil et éventuel successeur d'un Pétain à qui les allemands attribuent de moins en moins de considération du fait de son âge avancé.

Sous le gouvernement Darlan, la France de Vichy s'ancre de plus en plus du côté des Allemands, avec même un soutien militaire accru. Darlan explique même que la France est prête à aider l'Allemagne à gagner la guerre. Les événements de Syrie de l'été 1941 lui permettent de matérialiser ces propos.

Pour soutenir la révolte irakienne contre la Grande-Bretagne, les Allemands ont besoin de passer par la Syrie, alors sous mandat français. Par un accord signé avec Darlan le 6 mai 1941, ils obtiennent de la France qu'elle soutienne les irakiens et pourvoie au ravitaillement des avions allemands en transit par l'aérodrome D'Alep (Syrie). En contrepartie, ils promettent un assouplissement de la traversée de la ligne de démarcation en France même, un réarmement partiel de la flotte française, une légère réduction des frais d'occupation ainsi que la libération d'un certain nombre de prisonniers de guerre.

C'est la première fois que la France s'engage aussi loin au côté des Allemands en dépit de la convention d'armistice qui stipule la stricte neutralité de Paris envers Berlin. Darlan poursuit cette collaboration active. Une série de nouveaux accords, les protocoles de Paris sont définis. Ils prévoient des concessions à l'Allemagne, en Afrique du Nord et éventuellement en Afrique Occidentale Française. Mais, au conseil des ministres du 3 juin 1941, le général Weygand s'oppose à la signature desdits accords et suggère que les contreparties allemandes soient remplacées par la restauration d'une souveraineté pleine et entière du gouvernement français sur le territoire national, avec malgré tout un statut spécial pour l'Alsace-Lorraine en attendant la signature d'un traité de paix. Darlan se rallie à la proposition de Weygand et le texte est transmis le 7 juin à Otto Abetz. Mais l'entrée en Syrie des troupes britanniques accompagnées des Forces Françaises Libres du général Legentilhomme rend caduques toutes ces propositions et conduit l'Allemagne à les rejeter.

En Alsace-Moselle, où font retour un demi-million de conscrits de l'armée française, le territoire est soumis à une germanisation brutale sous l'égide de Robert Wagner. L'opinion est révoltée et pour mettre un terme aux résistances, le gouvernement allemand annexe officiellement l'Alsace-Moselle le 21 juin 1941 sans attendre la signature d'un traité de paix.

L'année 1941 connaît un lent développement de la résistance en France. Certains des groupes sont démantelés comme le réseau Nemrod organisé par Honoré d'Estienne d'Orves à Nantes. Après un court séjour à Paris, celui-ci est dénoncé et arrêté le 22 janvier 1941. D'autres groupes se forment rapidement, comme la confrérie Notre-Dame ou le Mouvement de la Libération Nationale.

L'entrée des troupes allemandes en URSS fait basculer la totalité du Parti communiste dans la résistance. L'attentat du métro Barbès le 21 août 1941 marque le début d'une série d'attentats menés par les résistants communistes. Pierre Georges, futur colonel Fabien, pense abattre un officier. Il tue finalement Alfons Moser, simple auxiliaire d'intendance. En réponse, les autorités allemandes mettent en place la politique des otages. Toute personne détenue dans les prisons et les camps, est considérée comme otage et est susceptible d'être fusillée en représailles aux attentats. Honoré d'Estienne d'Orves sera l'un des premiers fusillés à la suite de cet attentat.

La répression s'accroît encore avec la publication du code des otages le 15 septembre. Les résistants communistes sont actifs dans l'ouest, notamment à Nantes, Bordeaux et Rouen où Karl Hotz est tué dans un attentat le 22 octobre. Vingt sept otages, tous communistes mais étrangers à l'attentat seront fusillés à Châteaubriant en représailles. Les exécutions atteignent un point d'orgue avec les exécutions du 15 décembre 1941. En représailles, aux attentats de l'automne 1941 ayant fait quatre morts parmi les soldats allemands, près de 100 otages, dont le député communiste Gabriel Péri, sont fusillés dans le fort du Mont Valérien ainsi que dans plusieurs camps de prisonniers de l'ouest de la France. En quelques mois, près d'un millier d'otages auront été fusillés en représailles aux attentats perpétrés contre l'occupant.

Le 29 mars 1941, est mis en place un commissariat général aux questions juives. La première rafle est organisée par la police française le 14 mai 1941 regroupant 6700 juifs étrangers, essentiellement d'origine polonaise. Dans leur grande majorité, ils feront partie des premiers convois de déportation vers Auschwitz en juin-juillet 1942.

Le 2 juin 1941, un nouveau « statut spécial des juifs » leur interdit de nouvelles professions et oblige au recensement des juifs en zone libre. Le 20 août 1941, nouvelle rafle à Paris : 4232 juifs français et étrangers sont envoyés dans le camp de Drancy.

Une autre forme d'horreur se manifeste en Allemagne : l'extermination programmée des handicapés. Elle est dénoncée en chaire par l'évêque catholique de Münster, Mgr von Galen le 3 août 1941.

Avec l'entrée en guerre des États-Unis et de l'URSS, ce sont deux superpuissances qui intègrent le conflit. La guerre devient mondiale et valide la vision prémonitrice du général de Gaulle dans son appel du 18 juin.

L'entrée des F.F.L. en Syrie, aux côtés des troupes britanniques permettent d'arra-

cher la Syrie à Vichy. Cependant, les FFL étant exclues de l'armistice de Saint-Jean d'Acre, ces territoires reviennent à la Grande-Bretagne, ce qui est vécu comme un échec par de Gaulle. La France libre s'appuie alors une armée très réduite, environ 17.500 hommes seulement dont près de 12.000 coloniaux. A la suite des événements de Syrie, 2000 combattants français des armées vichystes rejoignent les rangs de la France libre.

Les F.F.L. participent à la prise de Tobrouk (Lybie) en janvier 1941. Au cours de la campagne d'Erythrée, les FFL mènent seules un combat aux confins du Tchad et de la Lybie. Elles parviennent à prendre Massawa et font 4000 prisonniers de guerre. Fin janvier 1941, le colonel Leclerc, parti du Gabon, s'élance avec 350 hommes et un unique canon à l'assaut des oasis de Koufra, au cœur de la Lybie, à mille km de ses bases. Le 1^{er} mars 1941, Koufra se rend. De cette importante victoire, naît le serment de Koufra :

« Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg. »

En France, la résistance s'organise. En mars 1941, le colonel Remy crée le réseau de renseignement de la confrérie Notre-Dame. Le 24 décembre 1941, la France libre constitue le Conseil national français. En novembre 1941, le mouvement Combat réunit le Mouvement de Libération Nationale et le réseau Liberté fusionne au sein du mouvement combat.

Enfin, le 31 décembre 1941, Jean Moulin quitte Londres pour être parachuté dans les Alpes.

Serge Barcellini

Texte publié sur le site Hérodote.

SOMMAIRE

ANQUETIL Bernard (1916-1941)	11	DUCHESNE Charles (1908-1941)	42
APPERT Raymond (1904-1973)	12	DUPIN Émile (1920-1941)	43
ARNAUD Michel (1915-1990)	13	ESTIENNE D'ORVES Honoré (1901-1941)	43
ASTIER Jean (1900-1985)	13	FAUCRET Marceau (1919-2000)	44
AUBRAC Lucie (1912-2007)	14	FLANDRE Paul (1898-1978)	45
AUPÉE Marcel (1913-1942)	15	FORGE Léopold (1918-1941)	46
BABLON Gabriel (1905-1956)	15	GARBAY Pierre (1903-1980)	46
BALLATORE André (1913-1997)	16	GAUCHET Fernand (1908-1941)	47
BANNETEL Henri (1918-1941)	17	GOUBAUB Alphonse (1915-2004)	48
BARBRY Roger (1924-1942)	17	GOUMIN Georges (1905-1941)	49
BAUDRILLART Albert (1889-1942)	18	GUERIN Albert (1893-1974)	50
BEHELLO Valentin (1921-1987)	19	GUICHARD Louis (1923-1941)	51
BERGE Georges (1909-1997)	19	HARCOURT Emmanuel (1914-1985)	51
BERTOLI Jean (1917-1998)	20	HILLAIRET Henri (1914-1941)	52
BEVILLARD Victor (1898-1942)	21	HUOT Jean (1923-1941)	52
BEYSSON Lucien (1898-1942)	21	IEHLE Pierre (1914-1984)	52
BLAIZE Pierre (1915-1941)	22	INIZAN Yves (1913-1941)	53
BLAIZE Georges (1918-1941)	22	JEULIN Marcel (1921-1944)	54
BLASQUEZ Jacques (1912-1998)	23	JULLIAN Yves (1918-1983)	55
BOCQUENET Paul (1907-1941)	23	KERIVEL Eugène (1891-1941)	55
BOHEC Jeanne (1919-2010)	24	KIRSCH Henry (1912-1997)	56
BOULLOCHÉ André (1915-1978)	24	LABREGÈRE Jean (1922-1941)	57
BOUQUILLARD Henry (1908-1941)	25	LAFFRIQUE André (1911-1941)	57
BOURREAU Gustave (1923-1941)	25	LANGER Marcel (1917-1990)	58
BRANET Jacques (1915-1969)	26	LEBOIS Marcel (1916-1943)	58
BRECHET André (1900-1941)	27	LEFEVRE Marcel (1918-1944)	59
BRENOT Aimé (1913-1941)	27	LEMANISSIER Louise-Marie (1908-2007)	60
BRIOT René (1913-1991)	28	LEVASSEUR Jean (1909-1947)	60
BRUSSON Pierre (1919-2005)	28	MAEZTU Felipe (1905-1958)	61
BUFFET Paul (1914-1990)	29	MAZELINE André (1915-1979)	62
BUIS Georges (1912-1998)	29	MOURIER Yves (1912-1948)	63
CARRÉ François (1909-1957)	30	ORTOLI Paul (1900-1979)	64
CASILE Joseph (1905-2007)	30	PRIGENT Corentin (1919-1941)	64
CAUSIT Pierre (1919-1941)	31	PRUVOST Ernest (1896-1965)	65
CAZAUD Alfred (1893-1970)	31	RATEAU Pierre (1913-1956)	66
CHAVENON Guy (1911-1973)	32	REBOUR Louis (1907-1941)	67
CHERADE Xavier (1916-1955)	32	RENAULT Gilbert (1904-1984)	68
CHEVANCE Maurice (1910-1996)	33	RIVIÈRE Paul (1912-1998)	69
CHODRON Geoffrey (1912-1992)	34	ROLUMIANTZOFF Nicolas (1906-1988)	70
CLERC Charles (1908-1967)	34	ROZOY François (1918-1987)	70
COLONNA Jean (1895-1941)	35	SALIEGE Jules (1870-1956)	71
CREUSE Frédéric (1920-1941)	35	SALUSSE Casimir (1924-1945)	72
DAMMANN André (1901-1951)	36	SARRAZIN René (1915-2006)	72
DEBIEZ Henri (1920-1944)	36	SERRE Charles (1901-1953)	73
DEMOZAY Jean (1915-1945)	37	SIGONNEY André (1920-1941)	74
DENIS James (1906-2003)	37	TASSIN Pierre (1910-1995)	74
DETROYAT Robert (1911-1941)	38	TECHER Auguste (1912-1968)	75
DEVOUSSOUD Pierre (1921-1941)	38	THOVARAL Joseph (1922-1941)	76
DIEBOLD Laure (1915-1965)	39	TRAVER Fernand (1906-1978)	77
DOORNIK Jan (1905-1941)	41	TURBANT Fernand (1889-1941)	78
DRONNE Raymond (1908-1991)	42	VALIN Martial (1898-1980)	78



Bernard ANQUETIL (1916-1941)



Bernard Anquetil est né le 20 décembre 1916 dans le Calvados.

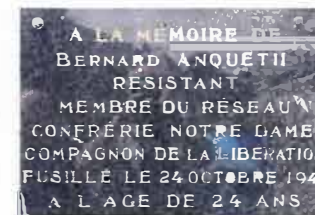
Refusant la défaite, Anquetil entre en Résistance dans le réseau de la Confrérie Notre-Dame en avril 1941. C'est ainsi qu'il devient le premier opérateur radio du colonel Rémy sous le pseudonyme de « L'hermite ». Il commence par émettre depuis l'hôpital de Thouars dans les Deux-Sèvres en zone non-occupée, avec l'aide de deux médecins. Puis il passe en Zone Nord, s'installe à Saumur et continue de transmettre à Londres les renseignements

collectés par les agents de Rémy dans les ports de la côte atlantique. Ils concernent notamment les mouvements des bâtiments de la marine de guerre allemande, tels que le cuirassé « Bismark », coulé au large de la Bretagne le 27 mai 1941. Mais le contre-espionnage allemand est sur la trace de Bernard Anquetil. Le 31 juillet 1941, les autorités allemandes font irruption dans sa maison de Saumur alors que le résistant est en plein travail. Anquetil réussit à détruire le message qu'il était en train d'envoyer et à jeter par la fenêtre sa radio afin de la rendre inutilisable.

Il est d'abord incarcéré et soigné à la prison du Pré-Pigeon à Angers puis transféré à Fresnes et pris en main par les spécialistes des services spéciaux allemands. Il refuse obstinément de leur révéler l'origine des renseignements qu'il avait transmis. Le 15 octobre 1941, il est traduit devant une cour martiale qui le condamne à mort. Après avoir lu la sentence, le président du tribunal de guerre tente une dernière fois de le faire craquer en lui promettant la vie sauve s'il révèle l'origine des messages envoyés. Mais Bernard Anquetil refuse une nouvelle fois de parler. Le 24 octobre 1941, il est fusillé au Mont-Valérien avec quatre autres résistants.

Dans la dernière lettre qu'il a envoyée à son père, il lui écrit : « *je te demande de ne pas avoir honte de moi* ».

Il est inhumé au cimetière de **Colleville-sur-Mer**. (Calvados)



Raymond APPERT (1904-1973)



Raymond Appert est né en 1904 à Saint-Quentin dans l'Aisne. Il entre à Saint-Cyr en 1925. Officier d'Infanterie coloniale, il effectue la presque totalité de sa carrière outre-mer.

Présent à Djibouti lors de l'armistice, il rallie immédiatement les Forces Françaises Libres et rejoint Londres. Il est alors envoyé à Khartoum avec pour mission de tenter de ramener les Somalis dans la guerre.

En avril 1941, le commandant Appert est envoyé avec le lieutenant-colonel Brosset et le capitaine Magendie au Somaliland pour prendre des contacts avec la côte française des Somalis et récolter des renseignements. Il s'agit de savoir si le ralliement du territoire à la France libre est envisageable sans affrontements franco-français mais la mission échoue. Raymond Appert reste sur place pour travailler en liaison avec Gaston Palewski, délégué politique et militaire de la France libre dans l'Est africain. Il est chargé de constituer et de commander un détachement des Forces françaises libres de la côte française des Somalis en liaison étroite avec les Britanniques. Le commandant Appert s'attache alors à recruter des volontaires parmi les évadés des Somalis et d'anciens tirailleurs et miliciens du Somaliland pour mettre sur pied trois pelotons méharistes. Avec son régiment, il prend ensuite part au combat de France et d'Allemagne.

Après-guerre, il est promu colonel et devient chef de cabinet de l'amiral Thierry d'Argenlieu. Il termine sa carrière en tant que commandant supérieur des troupes du Pacifique en 1962 et s'éteint le 17 avril 1973 à Saint-Mandé. Il est inhumé à **Saint-Quentin**, dans l'Aisne, sa ville natale.

Compagnon de l'ordre de la Libération par décret du 31 décembre 1942.



Michel ARNAUD (1915-1990)



Né à Bourg-en-Bresse le 27 novembre 1915, Michel Arnaud entre à Saint-Cyr et choisit l'infanterie coloniale.

En 1939, à l'entrée en guerre de la France, il est en poste au Tchad. Refusant l'armistice, il participe au ralliement de cette colonie. Il prend ensuite part à la bataille de Koufra auprès du colonel Leclerc en 1941. Attaqué par des avions en février, le lieutenant Arnaud organise une riposte efficace mais est grièvement blessé au bras. Il est alors évacué au Cameroun puis à Beyrouth.

Physiquement handicapé, il occupe des postes de chef de bureau puis de renseignement au sein de la 2^e Division Blindée (DB) de Leclerc jusqu'à la libération de Strasbourg.

À la fin de la guerre il poursuit une brillante carrière militaire et finit général de corps d'armée en 1974. Il s'éteint à Fréjus le 1^{er} août 1990 et est inhumé à **Grenoble**. (Isère)

Compagnon de la Libération par décret du 7 juillet 1945.



Jean ASTIER DE VILLATTE (1900-1985)



Jean Astier de Villatte est né le 25 novembre 1900 à Soturac dans le Lot.

Refusant la défaite, il est l'un des premiers à rejoindre les Forces Françaises Libres. En 1941, il participe avec son unité aux opérations sur Koufra en soutien des groupes de Leclerc et bombarde les positions italiennes dans des conditions périlleuses. Il prend ensuite part à la campagne d'Abyssinie en mars et avril 1941 et assure des missions de pilonnage de voies de communication mais aussi des attaques de convois depuis Khartoum. En juin, il est fait Compagnon de l'Ordre de la Libération. Le mois suivant, il prend le commandement des Forces aériennes françaises

libres (FAFL) du Moyen-Orient. Il est alors promu colonel en décembre 1941. Il poursuit ses missions en Afrique jusqu'en 1944 date à laquelle il reprend sa profession d'ingénieur en qualité de Directeur général de l'Office des bois de l'Afrique-Equatoriale Française.

Il s'éteint le 6 octobre 1985 à Paris et est inhumé au cimetière de **Cavagnac** dans le Lot.

Compagnon de la Libération par décret du 23 juin 1941.

Lucie AUBRAC (1912-2007)



Lucie Aubrac, née Bernard, a vu le jour le 27 juin 1912 à Paris.

Fin juin 1940, Raymond Aubrac, son époux, est fait prisonnier par l'armée allemande et détenu à Sarrebourg, elle parvient à le faire évader, à la fin du mois d'août de la même année. À la suite du transfert de l'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand, elle participe à la formation d'un premier noyau de Résistance, la « dernière colonne » préfigurant le mouvement Libération-Sud. En 1941, le couple Aubrac s'installe à Lyon. Militante et membre du cercle

des dirigeants de Libération-Sud, elle s'adonne alors, entre les cours qu'elle donne, à de multiples activités clandestines.

Le 15 mars 1943, son mari, adjoint au général Delestraint, chef de l'Armée secrète est arrêté à Lyon par la police de Vichy et incarcéré à la prison Saint-Paul. Lucie Aubrac parvient à faire pression sur le procureur de la République, Raymond est finalement libéré. Le 21 juin 1943, Raymond Aubrac est à nouveau arrêté cette fois à Caluire en compagnie de Jean Moulin et de plusieurs responsables de la Résistance. Le 21 octobre 1943, elle mène en plein jour l'attaque de la camionnette de la Gestapo dans laquelle sont transférés Raymond Aubrac et une dizaine d'autres résistants. Désormais identifié et recherché par toutes les autorités allemandes et françaises, le couple erre attendant un avion qui leur permet finalement de s'envoler pour Londres en février 1944. En juillet de la même année, elle participe à la mise en place des Comités de libération

dans les zones libérées puis rejoint son mari commissaire régional de la République à Marseille.

Après la guerre elle reprend son métier d'enseignante tout en restant une militante remarquée. Elle s'éteint le 14 mars 2007 à Paris. Lors de ces obsèques elle reçoit les honneurs militaires dans la cours des Invalides en présence de la classe politique française de l'époque. Ses cendres sont ensuite transférées dans le cimetière de **Salornay-sur-Guye** (Saône et Loire) où elle est inhumée.



Marcel AUPÉE (1913-1942)



Marcel Aupée est né le 29 juillet 1913 à Paris. Refusant l'armistice, il a pour intention de partir pour Londres. Mais, un ingénieur qui recrutait des volontaires pour la France libre est arrêté en tentant de passer la ligne de démarcation. On retrouve sur lui une liste de noms où figurait celui de Marcel Aupée. Il est arrêté le 18 novembre 1941 à l'Usine Renault par la police allemande pour « aide à l'ennemi, acte de Résistance, gaullisme » et est incarcéré à la prison de Fresnes.

Il comparait devant le tribunal du Gross Paris et est condamné à mort pour « aide à l'ennemi. » Il est fusillé au Mont-Valérien le 9 mai 1942.

Il est inhumé au cimetière de **Bonnières-sur-Seine**. (Yvelines)



Gabriel BABLON (1905-1956)



Né le 1^{er} septembre 1905 à Domfront dans l'Orne, Gabriel Bablon est fils d'un général de division d'infanterie.

Refusant la défaite, il rejoint Londres par Gibraltar en début de 1941 et s'engage dans les FFL. Affecté à la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère (DBLE), Gabriel Bablon arrive au Liban via le Cameroun et rejoint son unité en octobre 1941. Affecté au 2^e bataillon de la « 13 », il fait la campagne de Libye avec la 1^{ère} Brigade française libre du général Koe-

nig. Poursuivant, les combats, il termine la guerre en France. A la fin de la guerre, toujours à la tête de la 13^e DBLE, il part en Indochine. Après avoir servi en Allemagne et avoir été promu colonel, il prend sa retraite.

Gravement malade, Gabriel Bablon, s'éteint le 27 mars 1956 à Anost en Saône-et-Loire.

Il est inhumé à **Vendargues** dans l'Hérault.

Compagnon de la Libération par décret du 28 mai 1945.

André BALLATORE (1913-1997)



André Ballatore est né le 7 avril 1913 à Paris.

Présent au Levant à l'armistice, il rejoint la Royal Air Force. Détaché à l'Escadrille française de chasse n°1 en avril 1941 après s'être engagé dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL), il participe brillamment à de nombreuses missions en Libye et en Crète, au cours desquelles il abat un avion ennemi. Pour son grand courage, il obtient la Croix de la Libération dès le 23 juin 1941.

Il continue les combats au Proche-Orient et en Afrique du Nord, et finit la guerre en Allemagne.

Après-guerre, il poursuit sa carrière militaire et termine capitaine. Il prend sa re-

traite en 1959 et s'éteint le 9 juin 1997 à **la Valette** dans le Var où il est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 23 juin 1941.



Henri BANNETEL (1918-1941)



Henri Bannetel, né le 1^{er} février 1918 à Rennes. Il fait des études de médecine. Après la débâcle, il s'inscrit aux Jeunesses communistes et milite parmi les étudiants. Dès la création du Front national, en mai 1941, Henri Bannetel est nommé responsable pour la jeunesse rennaise. À ce titre, il assure les liaisons entre la capitale et la Bretagne, s'occupant du transport de matériel destiné aux premiers groupes de résistants actifs. Il prend également la tête des Jeunesses communistes d'Ille-et-Vilaine en 1941. Dénoncé, il est arrêté à Rennes le 25 juin 1941, il est interné à Compiègne au camp de Royallieu. Il utilise sa détention pour réviser ses cours et préparer ses examens.

Transféré à Romainville et enfin à la prison du Cherche-Midi, à Paris, il est fusillé comme otage au Mont-Valérien le 15 décembre 1941, en représailles aux attentats du 28 novembre et du 7 décembre 1941 à Paris et en région parisienne.

Il est inhumé au cimetière du Nord, à **Rennes**. (Ille et Vilaine)



Roger BARBRY (1924-1942)



Roger Barbry, né le 28 janvier 1924 à Armentières dans le Nord, est lycéen.

Profondément choqué par l'armistice, il souhaite entrer dans la Résistance et rejoint un groupe de jeunes gens de sa ville, âgés de 17 à 20 ans qui, après plusieurs actes de résistance, décide de passer en zone libre. Faute de pouvoir entrer en Espagne et rejoindre l'Angleterre, le groupe s'investit à Périgueux et Roger Barbry devient agent rémunéré du réseau Kléber pour lequel il effectue de nombreuses missions de renseignement sur la logistique des troupes d'occupation.

De retour dans le Nord, il poursuit avec son père des actions clandestines. Il est arrêté une première fois le 15 février 1941 à Nantes où il est interné, puis libéré en absence de preuve dix jours plus tard. Interpellé en Gironde une seconde fois le 10 avril 1941, il est cette fois interné à Libourne et libéré quinze jours plus tard toujours faute de preuve.

À partir de juin 1941, il reprend ses activités au sein du réseau Kleber et recueille des renseignements dans sa région natale parfois avec l'aide de son père. Il est

arrêté une troisième fois le 23 février 1942 par la police allemande. Incarcéré à Lille-Loose, puis transféré au fort du Hâ à Bordeaux, il y est condamné à mort pour « espionnage » par le tribunal de la Feldkommandantur et fusillé le 14 avril au camp de Souge à l'âge de 18 ans.

Il est inhumé dans son village natal, à **Armentières**, près de son compagnon de résistance Henri Leclercq qui connut le même destin tragique.



Albert BAUDRILLART (1889-1942)



Né le 7 juin 1889 à Mézières dans les Ardennes, Albert Baudrillard, est un comptable, père d'une petite fille.

Refusant l'armistice, il est recruté en 1941 par le chef d'antenne du Service de renseignement de l'armée de terre pour le Sud-Ouest. Promu lieutenant, il opère en zone occupée à partir de Bordeaux. Pour repérer des points de passage de la ligne de démarcation, il fait semblant de rechercher des champignons.

En octobre 1941, Albert Baudrillard est envoyé en mission de reconnaissance sur la côte basque, pour observer les mouvements de troupes.

Sa mission achevée, et après avoir confié le fruit de ses observations à un homme de confiance, il se rend chez lui à Bergerac où il retrouve un autre agent du service de renseignement, un dénommé Bonhomme, qui se révèle être un agent double au service de l'Abwehr. Le 4 novembre 1941, les deux hommes prennent ensemble le train à Marmande à destination de Bordeaux. Ne se doutant de rien, Baudrillard fait part de son périple à Bonhomme.

Le lendemain 5 novembre, Albert Baudrillard est arrêté dans un magasin bordelais par quatre membres du contre-espionnage allemand. Dès le premier interrogatoire, il est confronté à l'agent double. Sa valise est retrouvée, et les Allemands y trouvent de nombreuses preuves de ses activités. Ce dernier refuse cependant de donner la moindre information. Il réussit même à faire transmettre à ses chefs une mise en garde contre le traître qui l'avait livré. Albert Baudrillard est rapidement traduit devant le tribunal militaire allemand de Bordeaux le 4 mars 1942.

Condamné à mort pour espionnage, il est fusillé au camp de Souge le 9 mars 1942.

Il est inhumé à **Saint-Jean-d'Ilac** près de Bordeaux.(Gironde)

Valentin BEHELO (1921-1987)



Valentin Béhélo est né le 22 juillet 1901 en Martinique. Militaire, il stationne au Liban lors de la défaite. Refusant l'armistice, il participe à la première campagne de Libye de septembre 1940 à mai 1941, opération au cours de laquelle il se distingue tout particulièrement, montrant l'exemple en occupant les places les plus dangereuses. A Tobrouk, il reçoit une balle dans la jambe puis est victime de multiples blessures dues à des éclats de bombe. Puis, dirigé en Palestine, il y reçoit la Croix de la Libération des mains du général

de Gaulle pour ses faits d'armes. Il prend ensuite part à la campagne de Syrie en juin 1941, à la suite de laquelle il est promu adjudant-chef.

Il poursuit les combats en Afrique du Nord et au Moyen Orient jusqu'à la fin de la guerre et cela malgré l'amputation de son avant-bras. En 1946, il se retire à Aix-en-Provence.

Il s'éteint le 8 octobre 1987 à **Saint-Cannat** où il est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941.

Georges BERGÉ (1909-1997)



Georges Bergé est né le 3 janvier 1909 à Belmont dans le Gers où son père était receveur des PTT.

Capitaine au 13^e RI en février 1940, il prend part à des combats d'avant-postes en mai 1940. Blessé à deux reprises par balles le 18 mai, près de Bousies dans le Nord, alors qu'il mène une contre-attaque victorieuse, il est transporté à Arras puis hospitalisé à Caen et évacué vers le sud-ouest. De passage chez ses parents à Mimizan dans les Landes, il entend le discours radiodiffusé du maréchal Pétain le 17 juin. Refusant l'armistice annoncé, George Bergé s'embarque à Saint-Jean-de-Luz pour l'Angleterre le 21 juin 1940.

Il rallie les Forces Françaises Libres à Londres où il rencontre le général de Gaulle le 24 juin à Saint Stephen's House et lui propose de créer une unité de parachutiste. Affecté au dépôt des FFL puis à l'Etat-major de l'Air, il est nommé

au commandement de la 1ère Compagnie d'Infanterie de l'Air (1ère CIA) le 15 septembre 1940. Il est en opération spéciale en France du 15 mars au 5 avril 1941 pour la première mission parachutée en France occupée (mission « Savannah »). Cette opération, bien que non menée à bien, lui permet cependant de créer un noyau de résistance à Bayonne et de rapporter des renseignements. Son attitude lui vaut de recevoir la Military cross et une des premières croix de guerre (avec palme de vermeil) à l'ordre des Forces Françaises Libres. En juin 1942, sur les 6 des 8 aérodromes ennemis du bassin oriental de la Méditerranée dont l'attaque est confiée à son unité pour permettre le passage d'un convoi chargé de ravitailler Malte en danger, le commandant Bergé choisit l'attaque de l'aérodrome d'Héraklion en Crète. Il parvient avec son groupe de quatre hommes à détruire 20 avions ennemis mais il est capturé à l'issue de sa mission, le 19 juin 1942.

Libéré le 16 avril 1945 par l'avant-garde de l'Armée Patton, le lieutenant-colonel Bergé est successivement affecté à l'Inspection parachutiste, au cabinet militaire du Gouvernement provisoire de la République, à l'Etat-major général de la Défense nationale et enfin à la Représentation militaire à l'Ambassade de France à Rome. Il poursuit ensuite sa carrière militaire.

Georges Bergé est décédé le 15 septembre 1997 à Mimizan dans les Landes. Ses obsèques se sont déroulées à Bordeaux. Ayant fait don de son corps à la science, une plaque lui rend hommage à **Mimizan**.

Jean BERTOLI (1917-1998)



Jean Bertoli est né le 31 mai 1917 à Cavaillon dans le Vaucluse.

Présent au Tchad lors de la débâcle, il s'y engage dans les Forces françaises libres. Sous le nom de Gacia, il participe, de janvier à mars 1941, avec le deuxième peloton de la Compagnie portée du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST), aux opérations de Koufra sous les ordres du colonel Leclerc. Il se distingue notamment lors des combats contre la Saharienne italienne des 18 et 19 février 1941 en se servant de son arme automatique avec calme, courage et précision. Il est alors promu caporal. Il poursuit les combats en Afrique du Nord puis débarque en Normandie et participe à la campagne de France. Après-guerre il poursuit sa carrière militaire au sein du régiment des parachutistes.

Il s'éteint le 31 octobre 1998 à **Obenheim** dans le Bas-Rhin où il est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 23 mai 1942.



Victor BEVILLARD (1898-1942)



Victor Beillard est né le 3 octobre 1898 à Designy en Haute-Savoie. Installé à Paris, il est chargé en 1941 par le Parti communiste de la rédaction, de la confection et du tirage des tracts clandestins du PC destinés aux agents des Postes. Possédant une machine à écrire, ainsi qu'une machine à ronéotyper électrique et plusieurs duplicateurs à main, il édite : PTT de toutes catégories, Le Travailleur des PTT, La Voix des postiers.

Dénoncé, la police apprend que Victor Bévillard reçoit des articles manuscrits par la poste : elle perquisitionne son domicile en octobre 1941 et y trouve un important matériel dont deux cent cinquante kilogrammes de papier. Les enquêteurs estiment alors son tirage à plus de deux mille feuilles par semaine. Victor Bévillard déclare avoir agi seul et refuse de donner l'identité de ses correspondants. Arrêté, il est condamné par un tribunal militaire allemand du Gross Paris le 19 juin 1942 et fusillé au Mont-Valérien le 29 juin 1942. Il est inhumé au cimetière de **Bassy** en Haute-Savoie.

Lucien BEYSSON (1898-1942)

Lucien Beysson est né le 29 septembre 1898 à Paris.

Refusant la défaite, Lucien Beysson entre en contact avec le réseau du musée de l'Homme en juillet 1940 et devient agent de liaison P2. Il fournit des documents indiquant les déplacements de l'armée allemande mais aussi des lieux stratégiques bombardés. Le 4 juillet 1941, il est arrêté à son domicile par la SS. Incarcéré à Fresnes, il est inculpé pour espionnage pour le passage en Angleterre du plan d'un aérodrome. Jugé le 18 mai 1942 par le tribunal du Gross Paris, il est condamné à mort et est fusillé le 27 mai 1942 au Mont-Valérien.

Il est inhumé dans le **carré militaire du cimetière parisien d'Ivry-sur-Seine**.



Pierre et Georges BLAIZE (1915 et 1918-1941)



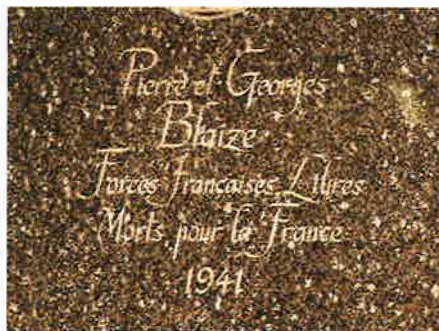
Originaire de l'extrême sud de la France, Pierre Blaize est né le 1^{er} novembre 1915 à Sainte Léocadie tandis que son frère Georges est né trois ans plus tard, le 30 avril 1918 à Narbonne.

Tous deux deviennent pilotes, alors que Pierre rejoint l'Armée de l'Air dès 1935, Georges rejoint d'abord la Marine où il est breveté pilote en 1939. Refusant la défaite, Pierre rejoindra Londres dès juillet 1940, sur place il rejoint les Forces Françaises Aériennes Libres (FALF) et participe à la bataille d'Angleterre. Georges, rejoint lui aussi les FALF en octobre 1940 à Malte où il s'engage dans

la Royal Air Force.

Tous deux disparaissent en mer en 1941. Pierre Blaize est abattu le 15 avril 1941 lors d'une mission de patrouille au-dessus du Pas-de-Calais, seul son parachute est retrouvé par le bateau de sauvetage. Georges Blaize disparaît cinq mois après son frère, en septembre 1941, lors d'une mission en hydravion. Il n'est jamais rentré.

Leurs corps n'ayant jamais été retrouvés, une stèle leur rend hommage devant le centre de vol montagne de **Sainte-Léocadie**.



Jacques BLASQUEZ (1912-1998)



Jacques Blasquez est né le 31 janvier 1912 à Luçon en Vendée.

Après la défaite, mis en congé d'armistice, il est dirigé par les Britanniques sur Freetown où il s'engage dans les Forces Françaises Libres le 9 janvier 1941. Entré dans l'armée de Terre, il rejoint le Cameroun puis embarque à Pointe-Noire en instance de départ pour le Moyen-Orient. Débarqué à Suez le 23 avril, il devient chef de section de chars au cours de la campagne de Syrie en juin. Il est blessé dans son char, à la jambe gauche le 20 juin lors de l'attaque de la cote 748 du Djebel Kelb le 20 juin 1941. Nommé lieutenant le 1^{er} juillet, il prend la fonction de chef de la section d'échelon de la 1^{ère} compagnie à Damas.

Il poursuit les combats en Afrique du Nord puis rejoint Londres avec la 2^{ème} DB avec laquelle il va participer à la libération de la France. Démobilisé en 1947 il entreprend une carrière civile.

Il s'éteint le 11 août 1998 à Paris et est inhumé dans son village natal de **Luçon**.

Compagnon de la Libération par décret du 7 août 1945.



Paul BOCQUENET (1907-1941)

Paul Bocquenet, né le 18 octobre 1907 à Langres, est père de trois enfants.

Une perquisition est effectuée le 2 octobre 1941 à son domicile, par la Feldgendarmérie. Les gendarmes allemands découvrent dans un grenier, commun à plusieurs locataires, un mousqueton français et un certain nombre de cartouches françaises et allemandes qui appartenaient à Paul Bocquenet. Arrêté le jour même, il est transféré à Montbard avant d'être interné à la prison de Dijon. Condamné à mort le 24 octobre 1941 par le tribunal militaire allemand de Dijon pour « détention illégale d'armes », Paul Bocquenet est fusillé le 5 décembre 1941 au stand de tir de Montmuzard, à Dijon.

Il est inhumé au cimetière de **Dijon**, dans le carré militaire.



Jeanne BOHEC (1919-2010)



Jeanne Bohec est née dans les Côtes d'Armor en 1919. Refusant la défaite, elle part se réfugier en Angleterre, et se présente au Quartier Général des Forces Françaises Libres à Carlton Gardens. Elle s'engage le 6 janvier 1941 dans le corps féminin des volontaires français. Après sa formation, elle est mutée au Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) à la fin de l'année. Parachutée en France début 1944, elle participe aux combats de Libération du territoire.

Après-guerre, elle devient professeur de mathématiques et vit à Montmartre jusqu'à sa mort le 11 janvier 2010.

Elle est inhumée au cimetière de **Plestin-les-Grèves** dans les Côtes d'Armor.

André BOULLOCHE 1915-1978



Né le 7 septembre 1915 à Paris, André Bouloche est un ingénieur des Ponts et Chaussées.

Refusant la défaite il rentre rapidement en Résistance. En janvier **1941**, il crée un réseau de renseignements dans l'Aisne. André Bouloche fait bientôt entrer dans l'organisation son chef direct aux Ponts et Chaussées, Pierre Pènepuis son collègue Jean Bertin. Par ses fonctions, il peut facilement obtenir des informations sur la localisation des troupes ennemies et sur les travaux entrepris par l'occupant. Il prend dès décembre **1941** la responsabilité du réseau pour la région Nord.

Poursuivant ses activités, il est arrêté et déporté.

Libéré, en 1945, il rentre en France et entame une carrière politique. Il devient ministre de l'éducation nationale en 1958, avant de devenir maire de Montbéliard puis député du Doubs.

Il décède le 16 mars 1978 à la suite d'un accident d'avion et est inhumé à **Montbéliard**.

Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945



Henry BOUQUILLARD (1908-1941)

Henry Bouquillard est né le 14 juin 1908 à Nevers dans la Nièvre. Passionné par les avions, il entre dans l'aviation civile.

Se trouvant à Casablanca au moment de la débâcle et affecté par l'armistice, il part pour Glasgow où il s'engage dans les Forces Françaises Libres.

Il est fait Compagnon de la libération parmi les premiers, le 29 janvier 1941 et est nommé le même jour

membre du premier conseil de l'ordre de la Libération par le général de Gaulle. Titulaire de deux victoires aériennes homologuées, il est promu sous-lieutenant en mars. Le 11 du même mois, il participe à une mission en escadrille dans la région de Douvres. Attaqué par deux appareils allemands, il se lance à leur poursuite, mais son appareil est abattu vers Tilbury.

Après-guerre, la dépouille d'Henry Bouquillard a été réinhumée au cimetière de **Nevers**.

Compagnon de la Libération par décret du 29 janvier 1941.



Gustave BOURREAU (1923-1941)



Gustave Bourreau est né le 24 mars 1923 à Saint-Laurent-de-la-Prée en Charente-Maritime.

Domicilié à Rochefort-sur-Mer, il s'engage dès la signature de l'Armistice au sein du réseau « France-Alerte », dans le groupe « Tatave » qu'il crée et dirige avec Emile Billon. Il a alors 18 ans. Ce groupe, composé d'une quinzaine de membres, mène la vie dure aux troupes allemandes, par leurs actions de sabotage.

Dénoncé à la suite d'un manque de discrétion, le réseau est démantelé et Gustave Bourreau est arrêté le 1^{er} septembre 1941 avec l'ensemble de ses camarades puis emprisonné à Rochefort. Le 11 septembre, son domicile est perquisitionné, il est alors accusé de « détention illégale d'armes – gaullisme et propos anti-allemands ».

Condamné à mort par deux fois, il est fusillé le 29 novembre puis inhumé dans le cimetière civil de **Rochefort**.

Jacques BRANET (1915-1969)



Jacques Branet est né le 1^{er} janvier 1915 à Paris.

Il est fait prisonnier le 23 mai 1940 et il est interné en Allemagne. Parvenant à s'évader le 27 mars 1941, il gagne le territoire lithuanien occupé par les Soviétiques. Interné trois mois en URSS comme espion, il bénéficie de l'offensive russe de juin 1941 qui joue en faveur des prisonniers français, dont une liste est communiquée aux Britanniques, nouveaux alliés de l'URSS. Les Britanniques la transmettent alors aux Forces Françaises Libres. Il parvient alors

à rejoindre l'Angleterre où il signe son engagement dans la France libre en septembre. Fait commandant de l'escadron mixte du camp d'Old Dean le 1^{er} décembre, il constitue à Camberley la 3^e Compagnie de chars de combat des Forces françaises libres.

Après les combats en Afrique du Nord, il prend part à la campagne de Normandie et aux combats de Libération.

Après la guerre, il poursuit une brillante carrière militaire et finit général de brigade en février 1966. Il s'éteint le 4 février 1969 et est inhumé à **Sainte-Hélène-du-Lac**.

Compagnon de la Libération par décret du 13 juillet 1945



André BRECHET (1900-1941)



André Brechet est né le 23 août 1900 à Clichy dans les Hauts-de-Seine.

Il participe à la réorganisation du Parti communiste clandestin à Paris et devient en mars 1941, l'un des adjoints de Rol-Tanguy. Il organise les services clandestins d'impression et de diffusion des publications clandestines notamment pour le journal l'Humanité. La police l'arrête le 29 juin 1941 à son domicile clandestin, 20 rue de Thorigny et

découvre neuf carrés de papier en langage chiffré. Finalement décodés, ceux-ci fournissent les adresses de trente militants communistes et permettent de saisir dix-neuf duplicateurs, quinze machines à écrire et plusieurs tonnes de papier. Le 3 juillet 1941, il est conduit à la prison de la Santé et le 18 août, il est condamné pour délits politiques à dix-huit mois de prison.

À la suite de l'exécution de l'adjudant Alfons Moser à Barbès, André Bréchet est rejugé et condamné à mort. Il est guillotiné le 28 août 1941 à la prison de la Santé.

André Bréchet est inhumé au cimetière de **Clichy-la-Garenne**.



Aimé BRÉNOT (1913-1941)

Né le 24 août 1913 à Chalon-sur-Saône, Aimé Brenot est ajusteur mécanicien et célibataire.

Caporal-chef pendant son service militaire, il se distingue lors de la campagne de France et se voit proposer la Croix de guerre. Refusant la défaite, il choisit la voie de la Résistance. Dans la nuit du 30 juin 1941, au lieu-dit « Les Minières » à Vendœuvre-sur-Barse, Aimé Brenot sabote un signal de voie de chemin de fer pour empêcher les convois de troupes allemandes de rejoindre le front soviétique. Arrêté sur dénonciation par la gendarmerie française, il est condamné à mort le 17 juillet 1941 par le tribunal militaire allemand de Troyes et fusillé le 22 juillet non loin de cette ville.

Il est inhumé au cimetière de **Vendreuse sur Barse** (Cavadoss).



René BRIOT (1913-1991)



René Briot est né le 30 novembre 1913 à Saint-Maurice-sur-Moselle dans les Vosges.

Militaire de carrière, il est au Proche-Orient au moment de la signature de l'armistice. Il rejoint les Britanniques. Promu sergent, il est blessé en traversant un champ de mines en février **1941** au cours des combats de Tobrouk, mais reste à la tête de ses hommes et refuse de se faire évacuer. Il reçoit alors la Croix de la Libération le 7 mars pour son héroïsme. Il repasse à sa demande caporal pour pouvoir être affecté début juin au 1^{er} bataillon de la 13^e division blindée de la Légion étrangère et prend part aux opérations de Syrie. Il est alors promu de nouveau sergent dès le mois de juillet. Ayant atteint le grade de sergent-chef en septembre, il continue de se battre en Afrique du Nord. Il débarque ensuite en Italie et en Provence. Il poursuit après la fin de la guerre sa carrière militaire jusqu'en 1953.

Il s'éteint le 8 octobre 1991 à **Bussang** dans les Vosges où il est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941.

Pierre BRUSSON (1919-2005)



Pierre Brusson est né à Cormatin en Saône-et-Loire le 31 décembre 1919.

Refusant la défaite, il participe dès le mois de septembre 1940 avec la 1^{ère} Brigade d'Infanterie de Montagne (BIM) à la première campagne de Lybie. Cité à l'ordre de l'Armée pour son sang-froid et son énergie lors des combats de Tobrouk au début de l'année **1941**, il est nommé Compagnon de la Libération le 7 mars. Il prend part ensuite, en juin, aux opérations de Syrie, à l'issue desquelles il est promu caporal, puis à la 2^e campagne de Lybie avec la première brigade française libre du général Koenig. Il débarque par la suite en Italie puis en Provence et participe aux combats de Libération. Après être revenu à la vie civile, il devient comptable.

Il s'éteint le 22 mars 2005 à Mâcon et est inhumé dans son village natal de **Cormatin**.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941

Paul BUFFET BEAUREGARD (1914-1990)



Paul Buffet est né le 6 avril 1914 à Publy dans le Jura.

Engagé dans la défense anti-aérienne, il tente de rejoindre Londres à l'Appel du général de Gaulle mais est arrêté par les autorités militaires au moment d'embarquer. Il parvient à entrer au réseau France d'Abord en janvier 1941 à Lyon. Comme spécialiste des transmissions, il intercepte des communications téléphoniques et radios allemandes ce qui permet notamment le bombardement de Turin et de Milan par la Royal Air Force le 21 février 1941. Il s'engage ensuite au sein des Forces

Françaises Libres en tant que chef national technique des transmissions clandestines en zone occupée.

Après la guerre, il poursuit une brillante carrière et devient PDG de plusieurs entreprises.

Il meurt le 12 août 1990 et est inhumé au cimetière de **Soucia** dans le Jura.

Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944.

Georges BUIS (1912-1998)



Georges Buis est né à Saigon, au Vietnam, où son père était officier de l'armée de terre.

Saint-Cyrien, il est stationné au Levant au moment de la défaite. Après avoir eu connaissance de l'appel du général de Gaulle, Georges Buis s'évade du Liban dans des conditions difficiles et s'engage en avril 1941 dans les Forces Françaises Libres à Jérusalem. Il se bat avec la 21^e Brigade australienne lors de la campagne de Syrie, puis il est nommé le 5 juillet 1941, chef de cabinet du général Catroux, commandant en chef et délégué de la France libre

au Levant. Poursuivant les combats en Afrique du Nord, il participe ensuite brillamment aux campagnes de Libération en France puis en Allemagne. Après une brillante carrière militaire, et ayant été directeur de différents instituts de recherches et de hautes études, il s'éteint le 12 juin 1998 à Paris. Il est inhumé à **Belley** dans l'Ain.

Compagnon de l'ordre de la Libération par décret du 24 mars 1945.

François CARRE DE LUSANÇAY (1909-1957)



François Carré de Lusancay, né le 12 août 1909 à Saint-Germain-sur-Moine dans le Maine-et-Loire, est un Saint-Cyrien. Au moment de la déclaration de guerre de 1939, il est en poste en Syrie, au 6^e Régiment Etranger. Blessé, il effectue plusieurs séjours à l'hôpital jusqu'en janvier 1941. En mai suivant, il choisit de rallier les Forces Françaises Libres en Palestine avec les escadrons tcherkesses du colonel Collet.

Engagé sous le pseudonyme d'Yves de la Hautière, il est promu capitaine en juillet 1941. Il prend part au sein de la 13^e Demi-brigade de la Légion Etrangère (13^e DBLE), comme commandant de compagnie, à toutes les campagnes de la 1^{ère} Division Française Libre : Syrie, Libye, Tripolitaine et Tunisie.

Après avoir participé aux combats de libération en Italie puis en France, il part avec la même compagnie en Indochine puis au Maroc.

Il meurt le 30 avril 1957 à Angers et est inhumé à **Montfaucon**.

Compagnon de la Libération par décret du 7 août 1945.

Joseph CASILE (1905-2007)



Joseph Casile est né le 25 février 1905 à Mélaoui en Tunisie où son père était chef comptable. En 1923 il s'engage dans l'armée.

Au début de la guerre il se trouve en Syrie. Refusant l'armistice, il passe en Palestine et intègre la première unité Forces Françaises Libres à reprendre le combat. En 1941, il participe avec son régiment aux campagnes d'Egypte et de Lybie et notamment à la prise de Tobrouk avec les Britanniques en janvier. Il est alors fait Compagnon de la Libération en mars. Il combat ensuite en Syrie en juin et est nommé adjudant.

Il continue le combat en Afrique du Nord puis débarque en avril 1944 en Italie et en Provence en août. Il termine la guerre dans les Alpes.

Il quitte l'armée en 1948, sur blessure, et exerce ensuite la profession de chef comptable puis d'exploitant agricole en Corse.

Il s'éteint le 25 janvier 2007 à Paris et est inhumé à **Valle-di-Mezzana** en Corse.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941

PIERRE CAUSIT (1919-1941)

Pierre Jean Louis Causit est né le 23 mars 1919 à Rodelle, petite commune de l'Aveyron. Ses parents étaient domiciliés à La Salesse, un lieu-dit de Rodelle. Au début de la guerre, il est incorporé au 3^e régiment d'infanterie coloniale stationné à Montmédy (Meuse), et participe à la bataille de France du 10 mai au 25 juin 1940. Blessé, il est rapatrié sanitaire à l'Hôpital Combarel de Rodez où il meurt de ses blessures le 20 avril 1941.

Il est inhumé au cimetière de **Fijaguet**, un autre lieu-dit de Rodelle.

Il figure sur le monument aux morts de Fijaguet, situé dans le cimetière, seul défunt de la seconde guerre mondiale.



Alfred CAZAUD (1893-1970)



Alfred Cazaud est né le 24 septembre 1893 à Montferrier dans l'Ariège.

Après avoir combattu en Norvège, il rallie Londres après l'armistice et rejoint la France libre. Il part ensuite pour l'Afrique du Nord. Le 15 mars 1941, il est blessé à la tempe par éclat de mortier. Il se distingue lors des combats de Keren, Asmara et de Massaoua en avril, capturant un nombre considérable de soldats et d'officiers italiens. Le 8 avril 1941, la

13^e Division blindée de la Légion étrangère (DBLE) sous ses ordres, prend le fort de Moncullo, le fort Victor Emmanuel et le fort Umberto. Cette victoire permet la capture du commandant en chef italien en Afrique, du commandant en chef de l'Erythrée, de deux officiers généraux, de 449 officiers et de plusieurs milliers de prisonniers. Au lendemain de la campagne de Syrie, en juin, il est promu colonel et est fait Compagnon de la Libération. En septembre, il prend le commandement du territoire du Liban. De nouveau promu, il devient général de brigade en octobre 1941, et commande au même moment la 2^e Division Légère dans le Sud de la Syrie. Alfred Cazaud est ensuite, en décembre 1941, condamné par contumace à la peine de mort et à la dégradation militaire par le Tribunal Militaire d'Oran.

Il termine la guerre en Allemagne avec le grade de général de division. Il revient à la vie civile en 1946 et s'éteint le 5 avril 1970.

Il est inhumé à **Payrin** dans le Tarn.

Compagnon de la Libération par décret du 23 juin 1941

Guy CHAVENON (1911-1973)



Guy Chavenon est né le 30 juin 1911 à Chantelle (Allier). Il entre à l'école de Santé navale à Bordeaux en 1932 et devient médecin colonial.

En poste en Afrique Equatoriale Française lors de l'appel du 18 juin, il rejoint le Gabon où il est affecté comme directeur du service de Santé de l'hôpital de Libreville.

Après avoir exercé en tant que chirurgien, il souhaite rejoindre en 1941 une unité opérationnelle, pour combattre l'ennemi. Il doit alors patienter de long mois avant d'être chargé de former, à Bangui, au sein de la Colonne Leclerc, le Groupe sanitaire de colonne n° 2 dont il prend le commandement. A son arrivée à Bangui à la fin de l'année 1941, Guy Chavenon est promu médecin capitaine.

Il participe ensuite à de nombreux combats en Afrique du Nord, puis en 1944 aux opérations de Libération.

Après-guerre il est affecté à l'Etat-major de Leclerc. Il termine sa carrière militaire en tant que médecin général avant de prendre sa retraite à Vichy.

Guy Chavenon est décédé le 7 avril 1973 à Paris. Il est inhumé dans son village natal de **Chantelle**.

Compagnon de la Libération par décret du 7 juillet 1945.



Xavier CHERADE DE MONTBRON (1916-1955)



Xavier de Chérade est né le 18 août 1916 à Forsac (Corrèze).

Il rejoint l'armée de l'Air en 1939 et il est breveté pilote. Il suit la retraite de son unité jusqu'en Angleterre où il signe directement son engagement dans la Légion du Général de Gaulle le 29 juin.

Chef de patrouille, il soutient le 16 juin 1941 un combat contre plusieurs avions ennemis et en endommage un très sérieusement. Après neuf mois de combat et deux victoires, l'appareil du lieutenant Chérade est abattu. Blessé, il est fait prisonnier le

3 juillet 1941 et conduit en détention à l'Oflag XXI en Pologne d'où il tente de s'échapper en vain.

Libéré en 1945, il poursuit sa carrière militaire dans l'armée de l'air. Il est promu commandant en février 1952 mais meurt accidentellement au cours d'un vol d'entraînement le 21 avril 1955 à Mont-de-Marsan. Il est inhumé à Benayes.

Compagnon de la Libération par décret du 3 octobre 1941.

Maurice CHEVANCE BERTIN (1910-1996)



Maurice Chevance Bertin est né le 6 mars 1910 à Nanteuil-le-Haudouin dans l'Oise.

En congés d'armistice, il est recruté par Frenay et participe à Marseille au développement du Mouvement de Libération nationale (MLN).

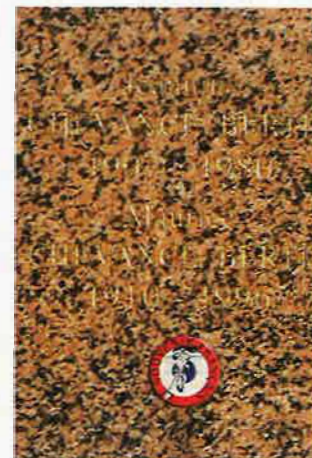
En juillet 1941, il assiste à la première rencontre entre Frenay et Jean Moulin. Il participe ensuite à la création du mouvement « Combat » sous la direction de Frenay. Membre du Comité Directeur du mouvement dès sa fondation en décembre 1941, il est ensuite nommé directeur général du mouvement pour la zone Sud.

Il poursuit ses missions de résistance intérieure pour le mouvement Combat puis prend le commandement de plusieurs troupes de Forces françaises de l'Intérieur.

Revenu à la vie civile, il entame une carrière politique d'abord comme député à la 1^{ère} Assemblée constituante puis comme représentant de la Guinée à l'assemblée française.

Il s'éteint le 17 juin 1996 à Paris. Après des obsèques en l'église Saint-Louis des Invalides, il est inhumé dans son village natal à **Nanteuil-le-Haudouin**.

Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945.



Geoffroy CHODRON de COURCEL (1912-1992)



Geoffrey Chaudron de Courcel, né le 11 septembre 1912 à Tours poursuit de brillantes études militaires et littéraires. Alors en permission, il est désigné comme officier d'ordonnance du général de Gaulle le 7 juin 1940 et l'accompagne à Londres. Il est le premier officier à s'engager au sein des Forces Françaises Libres, le 18 juin.

Il est jusqu'en août 1941 chef de cabinet du général de Gaulle. Il est ensuite affecté en décembre 1941 aux Spahis marocains, au Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée (GRCA) où il commande le 3^e Escadron d'auto-canon avec lequel il participe aux campagnes de Libye et de Tunisie. De nouveau affecté au cabinet du général de Gaulle, il finit la guerre en tant que commissaire régional de la République.

À la fin de la guerre, il poursuit une brillante carrière politique au sein des Affaires étrangères. Après avoir pris sa retraite en 1978, il est élu en 1984 Président de l'Institut Charles de Gaulle.

Il s'éteint le 9 décembre à Paris et est inhumé à **Fon-taines-en-Sologne** dans le Loir-et-Cher.

Compagnon de l'ordre de la Libération par décret du 8 juillet 1943.



Charles CLERC (1908-1967)



Charles Clerc, né le 29 mai 1908 à Bilbao en Espagne est ingénieur.

Mobilisé à Beyrouth au cours de la guerre, il refuse l'armistice et gagne la Palestine. En 1941, le lieutenant Charles Clerc réussit un coup magistral lors du raid sur Tobrouk en capturant 6 postes ennemis. Il est alors cité à l'ordre de l'Armée. Il est fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle le 7 mars

1941. En juin, il part en Syrie où il combat sous les ordres de Koening. Il s'illustre de nouveau en Libye et en Egypte, à Halfaya, Bir Hakeim et El Alamein.

Après avoir poursuivi les combats en Afrique du Nord il rejoint l'Angleterre et participe à la libération de la France.

Revenu à la vie civile, il reprend ses activités d'avant-guerre. Il s'éteint le 2 janvier 1967 à **Nancy** et y est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941.



Jean COLONNA d'ORNANO (1895-1941)



Jean Colonna d'Ornano est né le 5 avril 1895 à Alger.

Refusant l'armistice, il participe au ralliement du Tchad. Il apporte en décembre 1940 au colonel Leclerc son entier concours et toute son expérience pour la préparation de son offensive en Libye. Dès le 2 janvier 1941, il donne ses instructions pour l'attaque de Mourzouk et obtient l'honneur d'être le premier à attaquer l'ennemi italien. C'est au cours de ce combat qu'il trouve une fin glorieuse le 11 janvier 1941.

Inhumée dans un premier temps à Mourzouk, sa dépouille a été rapatriée à **Ajaccio** (Corse) le 20 décembre 1956.

Compagnon de la Libération par décret du 31 janvier 1941.

Frédéric CREUSÉ (1920-1941)



Frédéric Creusé, né le 16 décembre 1924 à Nantes (Loire-Atlantique), est électricien.

Il entre en Résistance dès 1940 et rejoint le réseau Vandernotte. Il y est radiotélégraphiste et agent de liaison et s'occupe principalement d'un poste émetteur assurant la liaison avec l'Angleterre.

Il est dénoncé par un agent double et arrêté à Nantes le 28 mars 1941. Il compare le 8 août devant

le tribunal militaire allemand de Nantes. Fautes de preuves, il est acquitté mais maintenu en détention. Désigné comme otage, il est passé par les armes le 22 octobre suivant à Nantes au champ de tir de Bêle, en représailles de l'exécution par les résistants du Feldkommandant Karl Hotz.

Il est inhumé au cimetière de **Nantes**.



André DAMMANN (1901-1951)



André Dammann est né le 12 décembre 1901 à Nancy. Il part s'installer au Cameroun en 1926.

Faisant parti de ceux refusant catégoriquement la défaite, il s'engage dans la légion du Cameroun qui part pour le Gabon. Intégré à la 13^e Demi-Brigade de la Légion Etrangère, il sert comme simple soldat. Affecté à la Compagnie lourde n°3 puis à la CL2, il se distingue au combat en Erythrée en mars et avril 1941, à Keren et à Massoua, puis en Syrie en juin 1941.

Blessé au combat en 1942, il est évacué et rejoint Londres, puis prend part aux combats de libération en France.

Après l'armistice, il repart au Cameroun et y fonde une entreprise d'exploitation forestière. Il meurt à la suite d'un accident d'avion le 3 février 1951 au Mont-Cameroun et est inhumé à **Chelles** (Seine-et-Marne).

Compagnon de la Libération par décret du 9 septembre 1942.

Henri DEBIEZ (1920-1944)



Né le 9 juin 1920 à Aimé, Henri Diez est le fils d'un ingénieur.

A l'annonce de la guerre, il est étudiant électrotechnique à Grenoble. C'est là qu'il entre dans la résistance en 1941 sous le nom de « Franck » et devient rapidement adjoint du responsable départemental pour l'Isère du mouvement « Combat » que dirige Henri Frenay.

Il recrute pour ce mouvement plus d'un millier de jeunes gens, étudiants pour la plupart. Ceux-ci, agissent contre les troupes d'occupation du département et procèdent à de nombreuses destructions d'ouvrages militaires. Le plus souvent Henri Diez se trouve à leur tête. Par son action et celle de ses compagnons, l'Isère devient l'un des premiers départements résistants de France. Ayant poursuivi ses actions, il est arrêté par le Gestapo le 8 juillet 1944. Torturé au Fort de Montluc il est finalement fusillé le 12 juillet à Genas, sans avoir parlé.

Il est inhumé à **Nyons** dans la Drôme.



Jean DEMOZAY (1915-1945)



Né le 21 mars 1915 à Nantes, Jean Demozay, a fait ses études en Angleterre.

Refusant la défaite, il rallie les Forces Françaises Libres et rejoint les aviateurs Français libres. Au cours de l'année 1941, il remporte plusieurs combats aériens. Il est fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. En juin, Jean Demozay est nommé commandant de la 1^{ère} escadrille de l'unité. C'est la première fois qu'un officier français est placé à la tête d'une escadrille britannique. En novembre il en est déjà à sa 15^{ème} victoire aérienne.

Il enchaîne par la suite les victoires puis devient le représentant des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) au sein de la mission du général Catroux. Il finit la guerre à Toulouse où il a pris part aux combats de libération.

Après la guerre, alors adjoint au général commandant les Ecoles de l'Air, il meurt le 19 décembre 1945 dans un accident aérien survenu près du terrain de Buc dans les Yvelines. Il est inhumé à **Beaugency** dans le Loiret.

Compagnon de la Libération par décret du 30 juin 1941.



James DENIS (1906-2003)



James Denis est né le 1^{er} février 1906 à La Jarrie-Audouin en Charente-Maritime.

Refusant la défaite, il s'envole pour l'Angleterre en juin 1940. Il participe au combat de Tobrouk (Libye) en 1941 avec son unité, et malgré leur infériorité numérique incroyable, il obtient d'important succès en abattant 14 avions ennemis en moins de deux mois. Le 21 juin, son unité reçoit la Croix de Libération devenant alors la première unité militaire titulaire de cette décoration. Il est également fait Compagnon de la libération deux jours plus tard. James Denis, prend ensuite en fin août 1941, le commandement d'une nouvelle unité du Groupe de chasse « Alsace » nouvellement créée.

Il termine la guerre avec le grade de commandant. Il prend sa retraite, alors colonel, en 1954 et devient administrateur de sociétés.

James Denis s'éteint le 21 juin 2003 à Niort et est inhumé dans son village natal à **La Jarrie-Audouin**.

Compagnon de la Libération par décret de 23 juin 1941.

Robert DETROYAT (1911-1941)



Robert Detroyat est né le 8 janvier 1911 à Tours. Après des études à l'Ecole navale, il est promu lieutenant de vaisseau au début de la guerre.

Refusant la défaite, il signe son engagement dans les Forces Navales Françaises Libres. Après l'échec de Dakar, il s'embarque avec son unité la 1^{er} Brigade fluviale (BFM), pour Freetown d'où il rejoint Durban le 19 février 1941. Le 31 mars, il quitte la ville pour partir vers le Nord. En mai il a rejoint le canal de Suez, un mois plus tard il est envoyé en

Syrie. Le 21 juin, le commandant Détroyat part pour Damas avec ses hommes. A Mezze, il tombe face à un détachement de troupes vichystes. Après leur avoir proposé de les amener au PC du bataillon, une rafale de mitraillette l'atteint. Celui-ci s'écroule mortellement touché.

Après la guerre, son corps est réinhumé à **Saint-Pierre-d'Irube** près de Bayonne.

Compagnon de la Libération par décret du 16 août 1944.

Pierre DEVOUASSOUD (1921-1941)



Pierre Devouassoud est né le 9 février 1921 à Paris.

Démobilisé en 1940, il souhaite rejoindre le général de Gaulle à Londres afin d'intégrer la Royal Air Force et continuer le combat. Pour cela, il fait affréter, avec plusieurs de ses amis, un navire afin de traverser la Manche.

Dans la nuit du 12 février 1941, le Buhara accoste et quinze hommes embarquent à son bord dont Pierre Devouassoud. Mais après quelques heures de navigation dans une mer forte, et plusieurs avaries, le navire tombe en panne. Au petit matin du 13 février, la fumée d'un navire apparaît à l'horizon. Un patrouilleur de la Kriegsmarine, le Bernhard von Tschiraky, les arraisonne, les prend en remorque et les débarque le soir même à Cherbourg.

Le 3 mars 1941, ils sont transférés à Saint-Lô et sont traduits devant le tribunal de guerre de la Feldkommandantur 722. Le procès est expédié en deux jours, les 19 et 20 mars. Ils sont tous condamnés à mort, à l'exception du plus jeune qui écope de sept années d'emprisonnement. Finalement, le capitaine Rolls

réussit à obtenir que les sentences de douze des condamnés soient commuées en peines de travaux forcés à perpétuité. Mais le verdict reste le même pour Jean-Magloire Dorange et Pierre Devouassoud, « initiateurs et bailleurs de fonds du projet ».

Il est fusillé le 12 avril 1941 à Montebourg et est inhumé au cimetière d'**Orglandes**. (Manche)

Laure DIEBOLD (1915-1965)



Issue d'une famille alsacienne très patriote, Laure Mutschler passe une grande partie de sa jeunesse à Sainte-Marie-aux-Mines, dans le Haut-Rhin, où ses parents s'étaient établis en 1922. Après l'invasion allemande, elle reste en Alsace annexée. Elle rejoint une filière de passeurs. Très souvent, elle héberge des prisonniers de guerre évadés au domicile paternel ainsi que chez son fiancé, Eugène Diebold, qui est secrétaire de la mairie. Dès 1940, elle s'associe au cercle de résistants du Docteur Bareiss rattaché à l'Armée des Volontaires. Repérée, elle doit quitter l'Alsace, ce qu'elle fait la

veille de Noël 1941, cachée dans une locomotive pour Lyon.

Laure Diebold est secrétaire au bureau des réfugiés d'Alsace-Lorraine, un service officiel. Le 31 janvier 1942, elle épouse Eugène Diebold également réfugié à Lyon. En mai 1942, elle intègre le réseau Mithridate où, en qualité d'agent de liaison, elle recueille des informations qu'elle code et fait passer sous forme de courrier à Londres. Le 18 juillet 1942, elle est arrêtée, avec son mari, par la police française, mais tous deux sont relâchés, faute de preuves. En septembre 1942, surnommée « Mado », elle entre à la délégation de Jean Moulin en zone sud où elle est affectée au secrétariat de Daniel Cordier. Fin mars 1943, elle se rend à Paris afin de préparer l'implantation de la délégation en zone Nord. Après l'arrestation de Jean Moulin, elle poursuit son travail de secrétariat à la délégation.

À la suite de la perquisition des Allemands au siège de la délégation générale à Paris et au démantèlement de nombreux réseaux parisiens, Laure Diebold est arrêtée le 24 septembre 1943, en compagnie de son mari, et conduite à la prison de Fresnes.

Elle est torturée, mais prétend n'être qu'une simple boîte aux lettres. Le 17 janvier 1944, elle est déportée à la prison de Sarrebruck. Après avoir été transférée dans différentes prisons, elle est incarcérée à Berlin. Déportée à Ravensbrück, elle est ensuite envoyée près d'Altenbourg, au Kommando de Meuselwitz, satellite de Buchenwald, puis au Kommando de Leipzig-Taucha, autre satellite de Buchenwald. Gravement malade, elle échappe à la mort grâce à l'intervention d'un médecin tchèque du laboratoire du camp. Libérée en avril 1945 par les Américains, Laure Diebold rentre à Paris où elle retrouve son mari, également de retour de déportation.

Après la guerre elle entre comme secrétaire dans une entreprise lyonnaise où elle devient bibliothécaire.

Décédée à Lyon le 17 octobre 1965, elle est enterrée selon son désir à **Sainte Marie-aux-Mines** où elle avait passé son enfance et connu son mari.

Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944.



Jan DOORNIK (1905-1941)



Jan Doornik est né le 26 juin 1905 à Paris.

De nationalité hollandaise, il parvient tout de même à s'engager dans les Forces Françaises Libres. Il accepte alors une mission en France occupée. En janvier 1941, il rencontre pour la première fois Honoré d'Estienne d'Orves dans un café de Montparnasse. Celui-ci lui propose de retourner à Londres à ses côtés à la fin du mois. Mais, ayant été trahis, une grande partie des 30 hommes qui devaient embarquer avec lui sont arrêtés la veille du départ. Informé du désastre, Jan Doornik se cache dans une

ferme où il est à son tour surpris par un détachement de cent hommes qui se saisissent de lui. Emprisonné à Angers, il est ensuite transféré à Berlin où il retrouve d'Estienne d'Orves. Renvoyés à Paris, ils sont emprisonnés à la prison du Cherche-Midi. Après douze jours de procès, ils sont condamnés à mort et fusillés le 29 août 1941, à l'aube au Mont-Valérien. Jan Doornik est inhumé au cimetière du **Père-Lachaise**.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1945



Raymond DRONNE (1908-1991)



Raymond Dronne, né à Mayet dans la Sarthe le 8 mars 1908, est issu d'une famille de cultivateurs et de meuniers installée depuis plusieurs siècles dans la Sarthe. Il fréquente le lycée du Mans avant d'aller étudier dans les universités de Leipzig et de Berlin. Diplômé de l'École libre des sciences politiques, docteur en droit de la faculté de Paris, il devient administrateur des colonies en 1937.

Refusant l'armistice, il joue un rôle clé dans le ralliement pacifique de Yaoundé à la France libre et se place en août 1940 sous les ordres du général Leclerc. Il est promu capitaine le 1^{er} mars 1941, puis il forme et entraîne à Douala un corps franc avant d'être affecté à la Compagnie de découverte et de combat du Cameroun. A la fin de 1941, il est muté au Groupe nomade du Borkou au Tchad et participe aux opérations du Fezzan et notamment à la prise d'Oum El Araneb.

Il est connu comme étant le commandant du premier détachement de la 2^e D.B. à être entré dans Paris au soir du 24 août 1944, lors de sa libération.

Il devient par la suite maire d'Écommoy de 1947 à 1983, sénateur de 1948 à 1951, puis député de la troisième circonscription de la Sarthe de 1951 à 1962 et de 1968 à 1978.

Il décède à **Neuilly-sur-Seine** le 5 septembre 1991. Il repose dans la propriété familiale au bord de la route D30 auprès des siens.

Compagnon de la Libération par décret du 29 décembre 1944

Charles Henry Désiré DUCHESNE (1908-1941)



Né le 9 décembre 1908 à Cléry-le-Petit, Charles Henry Désiré Duchesne, est promu 1^{er} canonier le 20 mars 1930 à la suite de son service militaire. Il est libéré du service actif le 11 octobre de la même année.

En réaction à l'inéluctabilité d'un conflit, le gouvernement français lance le 27 août 1939 la mobilisation partielle, les réservistes de l'armée d'active sont appelés à se concentrer sur les frontières. Charles Henri Duchesne fait partie de ceux-là.

Au début de la guerre il est au 61^e régiment d'artillerie et stationne à Bar le Duc dans le Meuse, Il est fait prisonnier à Blainville en Meurthe-et-Moselle le 23 juin 1940, déporté comme prisonnier de guerre il est envoyé au stalag XI A près de Magdebourg en Saxe-Anhalt avec le N°88216. Malade, Charles Henry Désiré Duchesne est rapatrié en France le 10 décembre 1941. Il décède 10 jours plus tard, le 22 décembre 1941 à la suite d'une longue maladie à l'hôpital de Saint-Mandé. La mention Mort pour la France lui a été accordée.

Il repose au cimetière de **Brieulles sur Meuse**.



Emile DUPIN (1920-1941)

Emile Dupin, né le 24 octobre 1920 à Bray dans le Pas-de-Calais, est un militant communiste. Dès 1940, il est membre d'une organisation de propagande clandestine. Le 4 mars 1941, il est arrêté à Lange en Gironde alors qu'il tentait de passer la frontière espagnole. Incarcéré au fort du Hâ près de Bordeaux, il est désigné comme otage et fusillé le 24 octobre 1941, jour de ses 21 ans au camp de Souge, en représailles au meurtre de Reimers.

Il est inhumé au cimetière communal de **Sallaumines**.



Honoré d'ESTIENNE d'ORVES (1901-1941)



Honoré d'Estienne d'Orves est né le 6 juin 1901 à Verrières-le-Buisson dans l'Essonne.

Refusant l'armistice, il rejoint Londres et convainc le général de Gaulle de monter une liaison avec la France et de développer le réseau de résistance Nemrod. Débarqué à Nantes, il part pour Paris en janvier 1941 pour organiser un second réseau. De retour à Nantes, le 20 janvier, il est trahi par un de ses camarades. Le 22, les Allemands envahissent la demeure. Après avoir résisté, d'Estienne d'Orves, blessé, est menotté et conduit avec

ses compagnons à Angers. Cette trahison permet également aux Allemands d'arrêter l'ensemble du réseau, soit 26 personnes. Le 24 janvier, les inculpés partent pour Berlin puis sont soudainement ramenés à Paris, à la prison du Cherche-Midi. Le procès débute le 13 mai. Prenant sur lui toute la responsabilité, il défend ses co-accusés. Le 23, il est condamné à mort avec huit de ses camarades et transféré à Fresnes. Il est fusillé le lendemain, à l'aube, au Mont-Valérien. Il est inhumé dans son village natal de **Verrières-le-Buisson**.

Compagnon de la Libération par décret du 30 octobre 1944.



Marceau FAUCRET (1919-2000)



Marceau Faucret est né le 21 décembre 1919 à Forges-les-Eaux en Seine-Maritime.

Il se trouve à Beyrouth au début de la guerre. Refusant la défaite il s'engage dans les Forces Françaises Libres et participe brillamment avec son unité à la première campagne de Libye et aux combats de Sollium, Bardia, Tobrouk et Benghazi de septembre 1940 à mai 1941. Il reçoit

alors une citation pour avoir réussi « par son intervention rapide à empêcher des aviateurs ennemis à rentrer dans leurs lignes ». Il est également fait Compagnon de la Libération le 7 mars.



En mai, il reprend le combat au cours des opérations de Syrie ou il stationne jusqu'en décembre 1941.

Il participe ensuite aux différents combats d'Afrique du Nord puis débarque dans le Sud de la France. Il est blessé au cours des combats de Libération et reste à l'hôpital jusqu'à la fin de la guerre.

Démobilisé, il rentre dans la vie civile comme inspecteur. Il s'éteint le 14 avril 2000 à **Tergnier** où il est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941.

Paul FLANDRE (1898-1978)



Paul Flandre est né à Grébault-Mesnil dans la Somme le 29 mars 1898.

Présent au Gabon lors de l'armistice, il participe au ralliement de ce territoire à la France libre. De mai à avril 1941, il est affecté à Point-Noire au Congo où il dirige avec une grande efficacité les travaux de constructions de batteries côtières de la colonie. A sa demande, il est ensuite affecté au commandement de la compagnie auto-n°5 de la colonne Leclerc qu'il met sur pied à Banghi avec la volonté de participer au combat.

Il participe ensuite aux différents combats d'Afrique du Nord puis participe à la création d'atelier permettant d'aider et de dépanner les troupes alliées sur les théâtres d'opération français et allemands. Après-guerre, il dirige une exploitation forestière à Libreville et est également administrateur de sociétés. Il termine sa carrière en tant que grand conseil de l'Afrique Equatoriale Française et ministre des finances du Gabon.

Il s'éteint à Provins le 5 février 1978 et est inhumé dans son village natal de **Grébault-Mesnil**.

Compagnon de la Libération par décret du 7 août 1945



Léopold FORGE (1918-1941)

Léopold Forge est né le 9 novembre 1918 à Asnières-en-Poitou.

Affecté au 6^e Régiment de cuirassiers, Léopold Forge et son unité sont envoyés aux Pays-Bas où ils tiennent l'aile nord du plan Dyle. Rapidement surpassé par les panzers divisions et l'aviation allemande lors de la bataille des Pays-Bas, le 6^e RC se replie vers Anvers. Léopold Forge est finalement fait prisonnier. Il apparaît sur la liste officielle n°23 des prisonniers de guerre français en date du 30 septembre 1940. Il est incarcéré au stalag XX B à Marienburg en Allemagne (aujourd'hui en Pologne) où il meurt le 11 janvier 1941.

Mort pour la France, Léopold Forge est inhumé au cimetière d'**Asnières-en-Poitou**. (Deux-Sèvres)



Pierre GARBAY (1903-1980)



Pierre Garbay, né le 4 octobre 1903 à Gray dans la Haute-Saône, est un Saint-Cyrien. Refusant la défaite, il s'engage dans les Forces Françaises Libres. Alors présent au Tchad, il traverse le désert, de Fort-Lamy à Khartoum, et s'embarque avec son unité à Souakim pour l'Erythrée italienne en février 1941. Il réussit lors des combats de Kub-Kub, les 21 et 22 février 1941, un véritable coup de maître, conquérant une importante position et faisant 430 prisonniers. Il participe ensuite à la prise de Keren avant de se diriger sur le camp de Qastina en Palestine où, le 26 mai 1941, il est décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle. Il mène par

la suite son bataillon en Syrie en juin 1941, puis quitte trois mois plus tard son unité pour prendre le commandement de la 4^e Brigade légère. Promu lieute-

nant-colonel en décembre 1941, il prend les fonctions de commandant de l'Infanterie de la 2^e Brigade française indépendante (2^e BFI) et prend part avec elle aux opérations de Basse-Egypte et de Cyrénaïque. Après avoir combattu en Afrique du Nord, il débarque en Italie puis en Provence et prend part aux combats de la Libération.

Après la guerre, il poursuit brillamment sa carrière militaire et finit général d'armée en 1959. Il est nommé la même année Gouverneur militaire de Paris.

Il s'éteint le 17 juillet 1980 à Montluçon et est inhumé à **Velesmes-Echevannes** en Haute-Saône.

Compagnon de la Libération par décret du 25 juin 1941.

Fernand GAUCHET (1908-1941)

Fernand Gauchet est né le 22 juillet 1908 à Chevremont.

Il s'engage dans la Résistance en octobre 1940. Son réseau est rattaché à celui d'Uranus. Ses réseaux fournissent des renseignements sur les mouvements de troupes, les terrains d'aviation ou encore la défense aérienne. Il est arrêté à Arc-et-Senans dans le Doubs le 1^{er} juin 1941 pour espionnage au cours d'une mission sur la ligne de démarcation. Interné à la prison de Besançon, il est condamné à mort le 19 novembre 1941 par le tribunal militaire allemand et est fusillé le lendemain dans l'enceinte de la citadelle de Besançon.

Il est inhumé au cimetière dans son village natal de **Chevremont**. (Belfort)



Alphonse GOUABAU (1915-2004)



Alphonse est de la classe 1935. Lors de son appel sous les drapeaux, il est incorporé le 17 avril 1935 au titre du 24^e régiment d'infanterie situé à Thouars. Il y fait ses classes et s'acquitte de son devoir de citoyen pendant deux années avant d'être renvoyé dans ses foyers le 26 mars 1937.

L'invasion de la Pologne provoque l'entrée en guerre du Royaume-Uni et de la France contre l'Allemagne le 3 septembre 1939. Alphonse est donc rappelé à l'activité militaire et rejoint le 1 septembre 1939 le 130^e R.I. de Mayenne. Confiant comme ceux de 14, il est certain

d'une victoire rapide. Il est projeté sur Rocroi (Ardenne) puis au-delà de la ligne Maginot où les attaques sont violentes et font des dégâts dans les rangs du 130^e RI. Le 5 juin 1940, une violente offensive allemande encercle le régiment. A 10 h 15, c'est la reddition pour épargner le reste des combattants encore en vie. Entre le 10 mai et le 25 juin, l'offensive allemande aura fait 90 000 morts Français et 1 800 000 prisonniers dont 9 000 Mayennais.

Trois jours de marche acheminent les prisonniers en Belgique où un train les transporte au stalag 11A à Altengrabow en Saxe. Ils y arrivent le 19 juin. Le 30 juillet, il est affecté au Kommando Junkers, une usine aéronautique à 70 km au sud-ouest de Berlin. Le 7 septembre, il rejoint une ferme à Hohenlepte à 30 km de Dessau.

Le 14 juin 1942, il échoue à s'évader. Sorti de cellule le 14 août, il intègre un Kommando travaillant à la firme Bamag (Siemens). Puis dans un stalag où il passe toute l'année 1943. Le débarquement en Normandie est la première lueur d'espoir mais la progression des Américains en Allemagne est ponctuée de violents bombardements dont Alphonse Gouabau garde un souvenir apocalyptique. Le 2 mai 1944, le camp est abandonné par les Allemands et ordre est donné aux prisonniers de ne pas bouger et d'attendre les libérateurs. Jugant l'attente trop longue, le 8 mai Alphonse Gouabau et 4 camarades, pendant 4 jours, s'en vont à leur rencontre. Celle-ci a lieu le 12 mai. La rencontre est glaciale de la part des Américains.

Néanmoins, le 14 mai, un DC8 l'évacue avec d'autres camarades mayennais vers Reims puis Paris. Il arrive enfin, le 15 mai à 6 h du matin en gare de Laval, mettant fin à 5 ans de captivité et de privations.

De retour à la vie civile, il a été conseiller municipal à la mairie de Laval pendant 12 ans puis membre du conseil économique et social de Paris.

Alphonse Gouabau était titulaire de la médaille des évadés et était officier dans l'Ordre National du Mérite.

Alphonse Gouabau décède le 28 mars 2004, il est inhumé au cimetière de Faluères à **Laval**.



Georges GOUMIN (1905-1941)



Georges Goumin est né le 19 février 1905 à Orange dans le Vaucluse. Refusant l'armistice, il se rend à Londres et s'engage dans les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). Promu commandant le 1^{er} janvier 1941, il entraîne à Brazzaville puis à Takoradi sur la Gold Coast les équipes qui constitueront une escadrille sur Glenne Martin, le Groupe de bombardement n°2. Il fait preuve de remarquables qualités d'instructeurs. Début mai il part avec son unité rattaché au 24^e escadron de la South Africa Air Force pour l'Egypte puis pour la Palestine. Il effectue trois missions de largage de tracts sur la Syrie avant le début

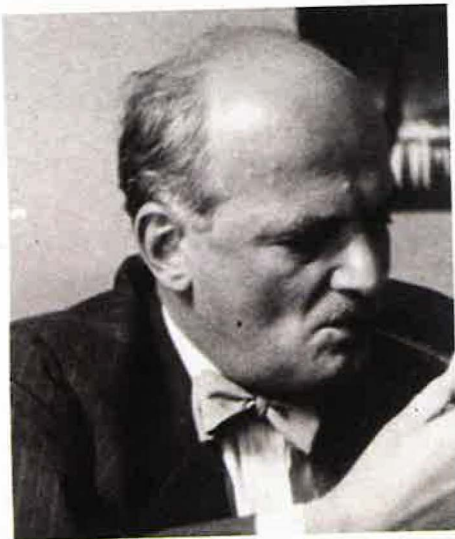
des opérations militaires. Le 19 mai, alors qu'un des officiers de l'escadrille déserte pour rejoindre les autorités de Vichy en Syrie, il se porte volontaire pour une mission de rachat afin de garder la confiance des Britanniques. Il participe alors à une opération extrêmement risquée de ravitaillement et d'évacuation des troupes alliées qui quittent la Grèce. Le 26 mai, il décolle du Caire pour prendre part à une opération en vol rasant au-dessus de la Crète afin de ra-

vitailleur en médicaments et en munitions les troupes néo-zélandaises. Malgré la présence de nombreux soldats ennemis, il parvient avec son équipage à larguer à l'emplacement prévu les médicaments. La mission se poursuit et le commandant Goumin mitraille une première fois la plage de Mallême. Au second passage, il est mortellement atteint mais trouve la force de poser son appareil en flammes, sauvant son équipage.

Il est alors inhumé en Crète. En août 1946, son corps est rapatrié en France et réinhumé dans sa ville natale d'**Orange** après une cérémonie aux Invalides.

Compagnon de la Libération par décret du 30 mai 1944

Albert GUERIN (1893-1974)



Albert Guérin, né le 24 mars 1893 à Avignon, vécu en Argentine.

Refusant l'armistice, il crée un comité d'anciens combattants à Buenos-Aires, fonde le Comité de Gaulle et à partir de juillet 1940, il crée un bulletin Pour la France Libre, dans lequel il fustige en premier lieu la personne du maréchal Pétain et la collaboration avec l'Allemagne. Il est fait Compagnon de la Libération en octobre 1941, pour ses écrits et sa vocation partisane. Il reste d'ailleurs le seul à avoir été fait compagnon de la Libération parmi les responsables

des 400 comités que compte la France Libre. Pour ses écrits, il est la même année condamné par contumace à 15 ans de bagne et à la déchéance de la nationalité française.

Il poursuit des activités politiques tout au long de la guerre et il est nommé représentant de l'Amérique du Sud et centrale à l'Assemblée consultative provisoire d'Alger puis à celle de Paris.

Après la guerre, il reprend ses activités d'industriel et meurt à Buenos-Aires le 19 mars 1974. Il est inhumé à **Aiguilles-en-Queyras** dans les Hautes-Alpes.

Compagnon de la Libération par décret du 10 octobre 1941.

Louis GUICHARD (1923-1941)

Louis Guichard est né le 18 avril 1923 à Pamiers en Ariège. A l'entrée en guerre de la France, il est élève au lycée Montaigne à Bordeaux. Il entre rapidement en Résistance, aidé par sa mère et participe activement à toutes sorte de missions et notamment la diffusion de la presse clandestine.

Le 9 janvier 1941, Louis Guichard et ses camarades lycéens se réunissent au café « le Régent » pour préparer la filature d'un officier italien porteur d'importantes informations. Dénoncés, la Gestapo fait irruption et les arrête. Dans un premier temps, Louis Guichard est condamné le 1^{er} juin 1941 par le tribunal militaire allemand de Bordeaux à un an de prison pour « résistance, aide aux services de renseignements anglais et français ». Mais à la suite d'un « attentat » commandité par l'Organisation Spéciale, Louis Guichard est désigné comme otage. Il est fusillé avec 50 autres personnes au camp de Souge le 24 octobre 1941. Il avait 18 ans.

Il est inhumé au cimetière de la **Chartreuse** à Bordeaux.



Emmanuel d'HARCOURT (1914-1985)



Emmanuel d'Harcourt, né le 19 novembre 1914 à Thaumiers dans le Cher, est issu d'une très ancienne famille de l'aristocratie française.

Refusant la défaite après avoir combattu au cours de la campagne de France et malgré une grave blessure, il s'engage dans les FFL en décembre 1940.

Le 29 janvier 1941, il est fait Compagnon de la Libération à l'occasion de la première attribution de cette distinction en même temps que le capitaine de vaisseau Thierry d'Argenlieu, le gouverneur Felix Eboué, Edmond Popieul et Henry Bouquillard. Il fait alors partie du premier conseil de l'ordre de la Libération.

Après avoir été envoyé en mission en France, il commence une carrière politique en entrant au Comité français de Libération nationale (CFLN) à Alger puis à Ottawa. Il fait ensuite après-guerre une grande carrière dans la diplomatie. Après avoir pris sa retraite en 1979, il s'éteint le 30 juillet 1985 et est inhumé à **la Mailleraye-sur-Seine** en Seine-Maritime.

Compagnon de la Libération par décret du 29 janvier 1941

Henri HILLAIRET (1914-1941)

Henri Hillairet est né le 30 novembre 1914 à Saint-Benoit dans la Vienne.

Il réside jusqu'en 1940 à proximité de Poitiers puis s'installe au lieu-dit Beaulieu, commune de Coussay. Tentant de franchir clandestinement la ligne de démarcation le 21 mars 1941 à Jardres dans la Vienne, il est aperçu par deux militaires allemands. Il s'enfuit à leur vue mais est aussitôt abattu et grièvement blessé de plusieurs balles. Transporté à l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu de Poitiers, il y décède deux jours plus tard le 23 mars.

Il est inhumé au cimetière de **Saint-Benoit** dans la Vienne.



Jean Albert HUOT (1923-1941)

Jean Huot, né en 1923 est un ouvrier agricole. Il est arrêté avec un de ses camarades à la suite de la noyade d'une sentinelle allemande à Vesaignes-sur-Marne, dans la nuit du 30 au 31 mars 1941. Condamné à mort par le tribunal militaire de Chaumont le 2 mai 1941, il a été fusillé le 6 mai 1941 au champ de tir de Chaumont au lieu-dit La Vendue.

Il est inhumé dans le carré de corps restitué du cimetière communal de **Neully-sur-Suize** en Haute-Marne.



Pierre IEHLE (1914-1984)



Pierre Iehlé est né le 27 août 1914 à Paris. Militaire, il est enseigne de vaisseau au cours de la campagne de France. Refusant la défaite, il quitte la marine et rallie les Forces Françaises Libres. Envoyé à Fort Lamy au Tchad, il est affecté dans l'armée de terre au Bataillon de marche n°3 qu'il rejoint au Soudan anglo-égyptien début janvier 1941. Avec son unité, il participe à toute la campagne d'Erythrée comme chef d'une section de mortiers. Il est alors cité

à l'ordre de la division. Il combat ensuite à Kub-Kub en février 1941, puis en tant que commandant de la compagnie d'accompagnement du Bataillon de marche n°3, à Keren et à Massaoua en mars et avril 1941. Il reçoit pour son courage la Croix de la Libération des mains du général de Gaulle en Palestine en juin. Il prend ensuite part à la campagne de Syrie. En septembre, promu lieutenant de vaisseau, il est affecté au 1^{er} Bataillon de fusiliers marins.

Il participe ensuite aux campagnes d'Afrique du Nord et du Proche-Orient puis part en Angleterre d'où il participe aux opérations de Libération. Après-guerre, il poursuit une brillante carrière militaire et finit Amiral en 1971. Il meurt à Toulon le 9 octobre 1984 et est inhumé à **Marsillargues** dans l'Hérault.

Compagnon de la Libération par décret du 23 juin 1941.

Yves Jean INIZAN (1913-1941)



Yves Jean Marie Inizan, fils de François Marie Inizan et d'Anne Marie Michelle Gobiant est né le 1^{er} décembre 1913 à Irvillac. (Finistère)

Il travaille à la ferme familiale quand il est mobilisé. Il est soldat au 235^{ème} R.A.D (Régiment d'Artillerie Divisionnaire), 17^e bataillon de Vannes. Pendant la « drôle de guerre », Yves Jean Inizan déclare une pleurésie. Convalescent, il est fait prisonnier lors de la fulgurante attaque allemande contre la Belgique du 10 mai 1940. Il est d'abord interné au « Frontstalag n°134 » implanté à Saint Briec, près de l'actuel stade Hélène Boucher, puis, est envoyé dans la 3^{ème} région militaire

allemande au Stalag III C au confluent de la Warta et de l'Oder. Le voyage long et éprouvant, les conditions de vie souvent misérables ont sans doute contribué à sa rechute. Présentant une pathologie grave Yves Jean Inizan est conduit à l'hôpital de Sorau à l'extrême sud-est de la province prussienne de Brandebourg.

Après un léger mieux, son état de santé se dégrade, le médecin diagnostique une méningite tuberculeuse. Yves Jean Marie Inizan est mort pour la France le

9 mars 1941 à 22 h30, il avait 27 ans. Il est inhumé au cimetière de l'hôpital de Sorau division 13 tombe n°34. L'abbé A. Guinebertière également hospitalisé, qui l'avait assisté dans ses derniers instants, a témoigné auprès de la famille qu'Yves Jean était apprécié de tous ses compagnons de misère.

En 1945, la zone conquise par l'Armée Rouge sera confiée aux nouvelles autorités polonaises, la ville de Sorau se nomme Zary. La tombe n'existe plus, les restes des personnes décédées ont été transférés aux fosses communes du cimetière de l'armée soviétique de Zary. La fosse commune 344 est décrite dans le livre des sépultures : fosse commune des prisonniers de guerre français, soviétiques, polonais. Une plaque rappelle en polonais : « *A la Mémoire des prisonniers de guerre soviétiques, polonais et français assassinés brutalement par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale* ».

Yves Jean Marie Inizan aura subi le traumatisme de ne pas pouvoir se défendre et de se voir mourir loin des siens et de son pays.

Marcel JEULIN (1921-1944)



Marcel Jeulin, né le 3 février 1921 à La Trimouille dans la Vienne, est orphelin.

Il s'engage en 1939 à Tours et il est blessé au cours de la bataille de France. N'acceptant pas l'armistice, il se lance seul dans la résistance active. Il organise entre 1940 et 1941 et sans aucun contact extérieur un groupe de résistance avec quelques camarades sûrs et des moyens de fortune. Après avoir fait évader des prisonniers politiques du fort de Haam dans la Somme, il attaque et fait sauter un train allemand à Saint-Pierre-des-Corps en Indre-et-Loire.

Poursuivant ses activités, il est dénoncé et est tué d'une balle dans la tête en

tendant de s'échapper le 20 mai 1944.

Il est inhumé au cimetière de **Tours** en Indre-et-Loire.

Compagnon de la Libération par décret du 7 juillet 1945:

Yves JULLIAN (1918-1983)



Yves Jullian est né le 19 juillet 1918 à Marseille.

Refusant la défaite, il part en Afrique-Equatoriale Française en 1940. Engagé comme simple soldat, il est blessé en Erythrée en mars 1941 lors des combats de Keren. Sa conduite brillante le fait désigner, après la campagne de Syrie à laquelle il prend part en juin 1941, pour le cours des élèves officiers de Damas. Il est promu aspirant le 25 octobre 1941 et rejoint, en qualité de chef de section, la Légion Etrangère.

Participant au combat en Afrique du Nord puis en Italie, il s'illustre à de nombreuses reprises.

Après la guerre, il termine ses études et devient ingénieur. Il prend sa retraite en Dordogne et s'éteint le 21 septembre 1983 à Saint-Jean-d'Etaux. Il est inhumé à **Nîmes**.

Compagnon de la Libération par décret du 29 décembre 1944.

Eugène KERIVEL (1891-1941)



Eugène Kéritel est né le 4 Septembre 1891 à Douarnenez (Finistère), fils d'André Kéritel et de Marie Anne Quéau. Eugène est capitaine au cabotage dans le service des Ponts et Chaussées. Il s'est marié le 6 Avril 1920 avec Léoncie Le Doaré. Dès 1930, il militait au parti communiste et à la CGTU dans sa ville natale.

Peu avant la guerre, il est muté à Basse Indre près de Nantes (Loire-Inférieure,

aujourd'hui Loire- Atlantique) où il était domicilié 8 quai Jeanne d'Arc.

Indissociable de son épouse Léoncie, il participe à la constitution du parti communiste clandestin et organise la résistance locale. Il est dénoncé et arrêté le 24 juillet 1941 à Saint-Nazaire, pour propagande antina-



zie et diffusion de tracts. Il est l'un des premiers internés politiques du camp de Châteaubriant « camp de Choisel ». Désigné comme otage après l'exécution du commandant Karl Hotz à Nantes, le 21 Octobre 1941, il est fusillé le 22 octobre 1941 dans la carrière de Châteaubriant.

Son épouse Léoncie, qui avait été arrêtée quatre jours avant lui, le vit partir pour le poteau d'exécution et proposa aux Allemands de mourir aux côtés de son mari à la place de Guy Moquet. Elle essuiera un refus rageur, du lieutenant de gendarmerie Touya et fut déportée en Allemagne, d'où elle revint en 1945. Elle décède à Nantes le 24 Septembre 1976.

Eugène Kéritel est inhumé au cimetière de Basse-Indre, à **Indre** en Loire-Atlantique.



Henry KIRSCH (1912-1997)



Henry Kirsch, né le 15 novembre 1912 à Limoges dans une famille de commerçants, s'engage dans l'infanterie coloniale en 1931.

En service au Tchad au moment de l'armistice, il participe à son ralliement à la France libre et s'engage dans les Forces françaises libres. Il participe ensuite à toutes les opérations sous les ordres du colonel Leclerc. Avec la compagnie portée du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST), il se distingue dès les combats de l'oasis de Koufra, du 7 au 28 février 1941, où il fait preuve d'un grand courage. En effet, le 19

février, malgré un violent bombardement aérien ennemi, il maintient sa troupe grâce à son calme et à son énergie.

Il prend ensuite part aux campagnes d'Afrique du Nord, puis à la campagne de Normandie au cours de laquelle il se distingue à de nombreuses reprises.

Après-guerre, il sert comme officier en Afrique puis en Asie avant de prendre sa retraite. Il s'éteint le 11 janvier 1997 à **Guéret** dans la Creuse, où il est inhumé.

Compagnon de l'ordre de la Libération par décret du 23 mai 1942.

Jean LABRÉGÈRE (1922-1941)



Jean Labrégère, né le 26 août 1922 à Compiègne, est ouvrier d'Etat.

Il décide avec son camarade Jean-Jacques Rivière d'incendier, le 21 septembre 1941, un dépôt de paille de la gare d'Angoulême. Pris en flagrant délit par une sentinelle, il est arrêté. L'annonce publiée dans le journal L'Œuvre pour annoncer son exécution indique que, surpris par une patrouille allemande, il avait alors sorti un pistolet chargé. Il est enfin noté qu'il avait caché un deuxième pistolet et plus de cent cartouches.

Il est condamné à mort le 7 octobre 1941 par le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur d'Angoulême pour « possession illégale d'armes et tentative criminelle », et fusillé au camp de Basseau à Angoulême le 12 octobre.

Il est inhumé au cimetière de **Gond-Pontouvre** (Charente).



André LAFFRIQUE (1911-1941)



André Léon Laffrique est né à Saint-Dizier en Haute-Marne le 24 mai 1911. Fils de Maurice Gabriel et de Marguerite Marie Clergé, il est domicilié à Cheminon (Marne) 104 rue Haute.

Il est mobilisé au 139^e Régiment d'Infanterie, qui est affecté à la défense du sous-secteur de Morfontaine en Meurthe et Moselle. C'est un secteur relativement calme qui ne subit pas de réel assaut de la part des Allemands. Le 13 juin le régiment d'André Laffrique se repli vers Toul,

il sera fait prisonnier quelques jours plus tard les 21 et 22 juin 1940.

André Laffrique est déporté en Autriche comme prisonnier de guerre, et il est interné au stalag XVII A de Kaisersteinbruck à quelques kilomètres au sud-est de Vienne.

Il y décède le 23 février 1941 à l'âge de 29 ans. Mort pour la France, il est inhumé à **Cheminon** (Marne), dans le cimetière de la Mission. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de la commune.



Marcel LANGER (1917-1990)



Marcel Langer né à Saint-Aubin en Suisse le 24 septembre 1917, est étudiant à Polytechnique au début de la guerre.

À la suite de la débâcle et à l'appel du général de Gaulle, il part à Londres avec son frère, puis en Afrique. En juin 1941, il est muté au groupe réservé de bombardement n°1 pour lequel il effectue des missions contre les Italiens en Abyssinie. Il part sur Damas avec son unité en août 1941 puis, promu lieutenant, il participe jusqu'en février 1942 à une cinquantaine de missions contre Rommel et l'Afrika-korps en Libye.

Plus tard il prend part à différentes missions en Europe jusqu'à la Libération

A la fin de la guerre, il finit ses études et continue de voler. Il quitte ensuite le monde de l'aviation et entre en 1955 à la Compagnie française des produits oxygénés. Il prend sa retraite en 1978 et s'éteint quelques années plus tard, le 4 novembre 1990. Il est inhumé à **Herret** près de Condom dans le Gers.

Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944.

Marcel LEBOIS (1916-1943)



Marcel Lebois est né le 2 mars 1916 à Angles en Vendée.

Militaire de carrière, il est présent au Levant en juin 1940. Refusant la défaite, il rejoint la Royal Air Force en Egypte. En mai 1941, il prend part à des missions sur la Crète et obtient une victoire aérienne en abattant un JU 52. Touché en combat aérien par deux appareils allemands le 15 juin, il parvient à se poser dans le désert et regagner les lignes amies après deux jours et trois nuits de marche. Pour son courage, il est fait Compagnon de la Libération le 23 juin

1941. Quelques jours plus tôt, le 21 juin, il est affecté à l'escadrille française de chasse n°1, puis rejoint à sa création, à l'automne, le Groupe de chasse « Alsace ».

Il décède à l'hôpital des suites de ses blessures après un atterrissage forcé le 15 juillet 1943 lors d'une mission. Il est inhumé à **Angles**, son village natal,

Compagnon de la Libération par décret du 23 juin 1941.



Marcel LEFEVRE (1918-1944)



Né le 17 mars 1918 à Les Andelys dans l'Eure, Marcel Lefèvre est employé de banque. Il s'engage en 1938 dans l'armée de l'air.

Après s'être fait démobilisé le 1^{er} janvier 1941, il repasse clandestinement la zone de démarcation et fait annuler son congé. Il se retrouve affecté à Blida puis au groupe de chasse I/III à Oran en avril. Il décide alors de rejoindre la France Libre avec deux de ses camarades. Le 14 octobre 1941, lors d'un exercice, Marcel Lefèvre aux commandes de son avion, part en piqué et disparaît en rase motte en direction de Gibraltar. Il atteint par erreur la côte

espagnole mais parvient à redécoller devant les carabiniers et à rejoindre le rocher de justesse. De Gibraltar, il embarque sur un navire. Le voyage est périlleux, plusieurs convois sont coulés. Marcel Lefèvre participe au sauvetage des rescapés. Il arrive enfin à Londres et signe son engagement dans les FAFL le 19 décembre 1941.

A la création de Normandie-Niemen, il se porte volontaire pour poursuivre le combat sur le front russe, il est grièvement blessé à la suite d'une avarie de son appareil et il est évacué à l'hôpital de Moscou où il décède le 5 juin 1944.

Il est inhumé à **Moscou**, puis son corps est rapatrié en 1953, dans sa ville natale des Andelys.

Compagnon de l'ordre de la Libération par décret du 11 avril 1944.



Louise-Marie LEMANISSIER (1908-2007)



Née à Paris le 20 janvier 1908 d'un père ingénieur et d'une mère institutrice, elle fait des études de médecine.

Elle épouse André-François Lemanissier également médecin en 1934. Le couple vient s'installer au Mans en juin 1939 où elle fait des vacations d'anesthésiste à la clinique Sainte-Croix.

En juin 1940, les époux Lemanissier quittent la France pour Londres. Son mari est vite nommé médecin-officier et dès lors pour Louise tout devient possible. Elle sera de la grande aventure. Les deux époux changent de nom

pour préserver leur famille en France. Ils deviennent les Asquins. Louise sera la seconde engagée féminine de la France libre. Elle servira en infirmerie à Londres et en 1941 elle va en Syrie avec son mari pour coordonner l'échelon médical de la campagne de juin-juillet 1941 contre les troupes fidèles à Pétain. Puis ce sera la campagne de Libye, Bir-Hakeim, où Louise servira quatre mois juste avant l'attaque allemande. Elle poursuit ensuite sa lutte dans les hôpitaux en Syrie, le commandement refusant de la renvoyer au front.

Après la guerre elle passe deux ans à l'Institut Pasteur, ouvre ensuite un laboratoire d'analyses puis travaille au centre de transfusion sanguine de la Sarthe jusqu'en 1975. Elle se retire ensuite à **la Chapelle-Saint-Aubin**, elle décède en 2007.

Jean LEVASSEUR (1909-1947)



Jean Levasseur est né le 22 novembre 1909 en Egypte. Il est capitaine dans la marine marchande.

Refusant la défaite, il part à Aden et rallie les FFL le 15 décembre 1940. Il se rend à Londres en février 1941, et devient officier en second du Bouclier. En juillet, il est promu lieutenant de vaisseau et prend le commandement de la corvette britannique Aconit avec laquelle il participe pendant plus de deux ans à l'escorte de convois dans l'Atlantique Nord. Il participe également

en octobre 1941 à sa première attaque contre un sous-marin et prend part en fin d'année au ralliement des îles Saint-Pierre-et-Miquelon à la France Libre.

Il trouve la mort le 15 avril 1947 au cours d'un exercice naval à la suite d'une explosion près de Lorient. Il est inhumé à **Vatan** dans l'Indre.



Felipe MAEZTU (1905-1958)



Felipe Maeztu est né le 13 septembre 1905 à Labraza en Espagne.

Il gagne la France et y intègre la Légion étrangère en 1927.

Refusant l'armistice, il est l'un des premiers à rejoindre le général de Gaulle le 1^{er} juillet à Londres. Parti en Afrique du Nord, il prend part avec la Brigade française d'Orient aux combats d'Erythrée et notamment à la prise de Keren en mars 1941 et de Massaua en avril. Il combat ensuite en Syrie en juin puis est promu sous-lieutenant en septembre. Il est alors nommé chef de peloton mixte à la 1^{ère} Compagnie de transmissions

de la 1^{ère} Brigade française libre commandée par le général Koenig.

Il poursuit ensuite les combats en Afrique du Nord, puis débarque en Italie et en Provence.

En 1945, il reçoit la nationalité française et quitte l'armée en 1952.

Il s'éteint le 18 décembre 1958 à **Pernes-les-Fontaines** dans le Vaucluse où il est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 2 juin 1943.



André MAZELINE (1915-1979)



Né en 1915 au Mesnil-Broult, André Mazeline est fils d'instituteurs. Il entre lui-même à l'Ecole normale et enseigne dans les écoles de L'Aigle, Argentan, La Ferté-Macé, Sainte-Opportune. Lorsque la guerre éclate, il choisit les corps francs. Démobilisé, il reprend ses fonctions à la Ferté-Macé. Malgré l'interdiction formulée par les Allemands, il conduit sa classe le 11 novembre 1941 devant le monument aux morts sur lequel figurait un aigle terrassé par la victoire française en 1918, symbole de l'Allemagne vaincue, martelé par l'occupant en 1940.

Par l'intermédiaire de son jeune frère Jean, membre du BOA, André Mazeline est présenté à Robert Aubin, chef départemental de l'OCM. En mai 1943, au sein de ce mouvement, il crée, recrute et organise un groupe de résistants se rattachant à Sainte-Opportune sous le pseudonyme de « Marsouin ». En juillet 1943, il assure le sauvetage et l'hébergement de deux aviateurs américains, Ballinger et Owens. Commandant en second du maquis de Tanville après le débarquement, André Mazeline succède à Daniel Desmeulles, tombé aux mains de l'ennemi, après avoir été nommé le 20 juin 1944 par le général Allard à la tête des FFI de l'Orne.

Le 12 août, André Mazeline franchit les lignes en pleine bataille, entre à Mortrée et Sées où il rencontre le général Leclerc. Il participe alors avec ses hommes à la libération du massif d'Ecouvès et guide les troupes de la 2^{ème} DB venant d'Ecouché. L'Orne libéré, il poursuit le combat aux côtés des Alliés en constituant le 1^{er} bataillon de marche de l'Orne, où se regroupent des FFI et des volontaires qui veulent poursuivre le combat.

La guerre terminée, André Mazeline reste dans l'armée en Allemagne, en Indochine, au Sénégal, en Algérie et au Cambodge. Démobilisé avec le grade de lieutenant-colonel, il demande sa réintégration dans l'enseignement. Il termine sa vie active comme professeur d'histoire au lycée de Falaise.

Officier de la Légion d'honneur et titulaire de nombreuses distinctions parmi lesquelles la Croix de guerre, la croix du combattant volontaire 39-45 et la croix du combattant volontaire de la Résistance, il s'éteint le 26 janvier 1979. André Mazeline est inhumé dans le cimetière de **Ménil Brout**, village où il est né.



Yves MOURIER (1912-1948)



Né le 30 septembre 1912 à Avignon, Yves Mounier est fils d'officier général. Militaire, il fait partie de l'Armée de l'Air.

Après l'armistice, Yves Mourier est affecté à Air Levant en 1941. Souhaitant intégrer les FAFL, il accepte le convoyage de Rhodes vers la Syrie d'un avion de chasse. Arrivé à Alep, il est renvoyé en France par avion de transport. En juillet il effectue un second convoyage jusqu'à Alep. Affecté en Syrie, il ne parvient pas à rejoindre la France Libre. Il parvient finalement à quitter Alep pour Athènes à bord d'un avion

de transport. De là il s'envole pour la Syrie, mais un incident mécanique provoque un incendie à bord et il se voit contraint d'écraser son avion en Turquie ou il est fait prisonnier pendant 21 mois.

Ayant pu s'échapper, il rejoint ensuite le Royaume-Uni d'où il va continuer le combat. Poursuivant sa carrière militaire après la guerre, il est muté en 1948 comme commandant en second de la base école de Meknès (Maroc). Le commandant Mourier s'y tue dans un accident. Il est inhumé à **Fabrezan** dans l'Aude.

Compagnon de la Libération par décret du 19 octobre 1945



Paul ORTOLI (1900-1979)



Paul Ortoli, né le 19 septembre 1900 à Bastia, est fils d'un sous-préfet. Il entre à l'Ecole Navale de Brest en 1919.

Refusant la défaite, il part pour Londres. En avril 1941, au commandement du sous-marin Surcouf à Devonport, il participe à repousser une très forte attaque aérienne. Puis en septembre, il quitte le commandement de son vaisseau et devient le chef particulier de l'Etat-major du général de Gaulle.

Il prend ensuite le commandement de différents vaisseaux et termine la guerre en tant que contre-amiral.

Il termine sa carrière comme Amiral et devient Conseiller d'Etat. Il s'éteint le 29 mars

1979 à Paris et est inhumé à **San-Nicolao-de-Moriani** en Corse.

Compagnon de la Libération par décret 17 novembre 1947.

Corentin PRIGENT (1919-1941)



Corentin Prigent est né le 13 avril 1919 à Mespaul dans le Finistère d'un père maçon et d'une mère couturière.

Il prépare le concours de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr au lycée de Brest en 1938 et 1939. En mars 1940, il sort dans les premiers de Saint-Cyr au sein de la promotion « Amitié franco-britannique » ce qui lui permet de choisir son arme. Il opte pour l'infanterie coloniale et rejoint le 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale (2^e RIC) à Brest.

Devant l'avancée allemande, il n'est pas en mesure de pouvoir rejoindre le front. Le 19 juin, avec le dépôt du 2^e RIC, il quitte

Brest pour l'Angleterre pour éviter la capture. En juillet, le dépôt du 2^e RIC est dirigé vers la Gold Coast britannique. Arrivé à Takoradi, le sous-lieutenant Prigent obtient de rejoindre à Winneba, à 140 kilomètres de là, les officiers et tirailleurs évadés de Côte d'Ivoire voulant se joindre au mouvement du général de Gaulle. De là, comme chef de groupe, sous les ordres du lieutenant Hugo, il gagne le Cameroun le lendemain de son ralliement à la France libre.

En septembre 1940, il embarque pour Brazzaville et il est affecté à la 2^e Compagnie du Bataillon de Marche n°1 (BM 1) avec laquelle il prend part à la campagne du Gabon sous les ordres du capitaine Pierre Rougé.

Après quelques semaines d'attente, il fait mouvement, via Bangui, le Tchad, le Soudan et l'Egypte vers la Palestine où les troupes de la France libre se regroupent avant d'entrer en Syrie début juin 1941. Les affrontements avec les forces de Vichy sont alors extrêmement violents et meurtriers.

Le 19 juin 1941, au cours de l'attaque du Djebel Kelb aux portes de Damas, le sous-lieutenant Prigent est tué en plein combat aux côtés du capitaine Rougé. Inhumé au cimetière militaire de Damas, son corps est rapatrié en 1950 et réinhumé à **Mespaul**.

Compagnon de la Libération - décret du 4 juillet 1944

Ernest PRUVOST (1896-1965)



Né le 18 août 1896 à Bichancourt, Ernest Pruvost a 18 ans en 1914, et rapidement il se fait remarquer pour avoir refusé de travailler pour les troupes allemandes qui occupent le département. Licencié en droit, il entre au PTT de l'Aisne avant de servir à Madagascar pour le ministère des Colonies dans les années 1930. En 1939, il est d'abord mobilisé comme commandant à la télégraphie mais démissionne et s'engage dans le 67^e régiment d'infanterie de ligne au nord de Strasbourg.

Refusant la défaite, il devient l'instigateur de la résistance aux PTT, réalisant tracts et brochure clandestines ; il

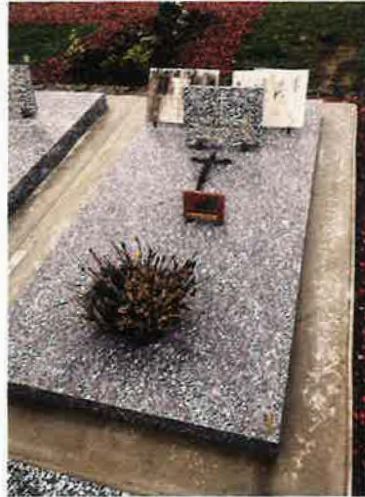
mène la propagande à la recherche de personnes prêtes à s'engager. Au bout d'un an, il a constitué depuis l'Aisne un réseau de renseignements qui couvre la France entière.

La police allemande finie par avoir connaissance de ses activités clandestines et le recherche. En novembre 1943, plusieurs membres du réseau Action PTT, dont Ernest Pruvost, est l'un des fondateurs sont arrêtés par la Gestapo. Il se réfugie alors en Normandie où il mène plusieurs coups de mains à partir de mai-juin 1944 en attendant le débarquement des troupes américaines.

Après la guerre, il poursuit sa carrière au ministère des PTT jusqu'en août 1961, à cette date il prend sa retraite et se retire dans son village natal.

Ernest Pruvost décède le 9 février 1965 à **Bichancourt**, il est inhumé dans le cimetière du village.

Compagnon de la Libération par décret du 12 septembre 1945



Pierre RATEAU (1913-1956)



Né le 14 mai 1913 à Aubigny-sur-Nère dans le Cher, Pierre Rateau travaille dans l'entreprise familiale.

Fait prisonnier au cours de la bataille de France, il est interné à Strasbourg. Fin mars 1941, il est envoyé dans un kommando de travail à Lyck (actuelle Elk, Pologne) à 30 kilomètres de la frontière russe et parvient à s'évader par -30°. Arrêté à la frontière russe, il est interné à Minsk, Smolensk, Grodno puis Mitchourine où il retrouve de nombreux Français. Il est alors libéré et rejoint l'Angleterre le 9 septembre 1941. Il s'y engage dans les Forces Françaises Libres, affecté au Bureau Central de Renseignements et d'Ac-

tion (BCRA) il reçoit un entraînement dans les camps de l'Intelligence Service. Il poursuit son action en France où il permet l'acheminement de plusieurs personnalités françaises vers l'Angleterre.

A la fin de la guerre, démobilisée à l'été 1945, il reprend l'entreprise familiale. Il s'éteint le 27 juin 1956 à **Aubigny-sur-Nère** où il est inhumé.

Compagnon de la Libération par décret du 6 avril 1945

Louis REBOUR (1907-1941)



Louis Rebour est né le 2 juillet 1907 à Saint-Quay-Portrieux, dans les Côtes d'Armor.

En septembre 1926, il s'engage dans la Marine et après plusieurs mois de formation, sert sur le « Pourquoi pas » jusqu'en 1929. Il est promu quartier-maître et quitte la marine en juillet 1929.

Ayant rejoint la marine marchande en 1931, il passe son brevet de capitaine au long cours en 1934. Le 7 novembre de la même année, il se marie. Il sert comme

second puis comme capitaine à bord d'une quinzaine de bâtiment jusqu'en 1940.

En septembre 1940, alors qu'il était sur un pétrolier à la Nouvelle Orléans, il quitte son poste pour rejoindre les Forces Françaises Libres en Angleterre.

Il est nommé commandant du cargo « le Fort Médine », de 5355 tonnes de chargeurs réunis, qui avait été réquisitionné en juillet par l'amirauté britannique et réarmé sous le pavillon des Forces Navales Françaises Libres.

Le 19 février 1941, de retour du Canada, le Fort Médine saute sur une mine à l'entrée du port de Swansea en Grande-Bretagne.

Grièvement blessé, seule victime de l'explosion, le commandant Rebour meurt deux jours plus tard, le 21 février 1941, des suites de ses blessures.

Il est inhumé à **Saint-Quay-Portrieux**, sa ville natale.

Il était décoré de la Croix de guerre 1939-1945, de la Médaille de la Résistance, Chevalier du Mérite Maritime et de la Médaille des Services Volontaires dans la France Libre.

Compagnon de la Libération : décret du 7 mars 1941.



Gilbert RENAULT (1904-1984)



Né le 6 août 1904, Gilbert Renault est le père de quatre enfants. Après des études de droit, il est attaché à la Banque de France.

Refusant l'armistice, il embarque pour l'Angleterre et s'engage dans les Forces Françaises Libres. Il est alors chargé de surveiller les mouvements ennemis sur la côte Atlantique. Pour accomplir sa mission, Gilbert Renault fonde, en novembre 1940, la « Confrérie Notre-Dame ».

C'est grâce aux renseignements fournis par les agents des réseaux de Gilbert Renault (qui a pris en 1941 le pseudonyme

de Rémy) que peuvent avoir lieu aussi bien l'interception du Bismarck en mai 1941, que l'immobilisation des cuirassés Scharnhorst et Gneisenau dans la rade de Brest la même année.

Après-guerre, il entre pour quelques temps au cabinet personnel du général de Gaulle. Il s'éteint en 1984 à Guingamp et est inhumé au cimetière de **Kermouster à Lézardrieux**.

Compagnon de la Libération par décret du 13 mars 1942.



Paul RIVIERE (1912-1998)



Paul Rivière est né le 22 novembre 1912 à Montagny dans la Loire. Il est professeur de lettres à Lyon.

Refusant la défaite, il cherche à rejoindre les Forces Françaises Libres début 1941. Il tente de rallier l'Angleterre par Port-Vendres où un sous-marin doit venir le prendre mais l'opération échoue. Il parvient ensuite à entrer en contact avec Henri Frenay et, fin février 1941, il adhère, sous le pseudonyme de Claude, au Mouvement de libération nationale (MLN) qui prend en novembre 1941, le nom de « Combat ». En juillet 1941, Paul Rivière abandonne l'enseignement pour se consacrer entièrement à la Résistance et devient

Responsable régional de Combat en Rhône-Alpes pour le recrutement l'organisation et la propagande.

Parti à Londres sur les ordres de Jean Moulin, il est parachuté en France et s'occupe personnellement de plusieurs missions d'acheminement d'agents.

A la fin de la guerre, il reste dans le service armé puis part en Indochine et en Algérie. Il s'engage ensuite dans une carrière politique. Il est élu député, puis membre du conseil de l'Europe et enfin maire. Il s'éteint à Lyon le 16 décembre 1998 et est inhumé à **Montagny**, son village natal.

Compagnon de la Libération par décret du 24 mars 1945.



Nicolas ROUMIANTZOFF (1906-1988)



Nicolas Roumiantzoff est né le 9 mai 1906 à Yanovka en Russie dans une famille de l'aristocratie russe. Orphelin, il est contraint à l'exil par la révolution de 1917. Il entre à Saint-Cyr en 1924.

Après avoir brillamment participé à la campagne de France, il refuse la défaite et cherche à reprendre le combat. Le 30 mars 1941, en permission à Rabat (Maroc), Nicolas Roumiantzoff tente de gagner la France libre en passant par le détroit de Gibraltar contrôlé par l'Espagne. Arrêté, il est incarcéré à Tanger par les autorités espagnoles. Evadé à deux reprises, il est repris, enfermé à la forteresse de Ceuta et condamné à mort.

Après sept mois d'incarcération, il s'évade de nouveau dans la voiture du commandant de la prison qu'il a pris en otage. Avec l'aide de la Résistance, Nicolas Roumiantzoff gagne Tanger puis Gibraltar et arrive en Grande-Bretagne en décembre 1941. Nommé capitaine, il est affecté à l'Etat-major du général de Gaulle à Londres.

Il participe ensuite aux combats de Libération en France puis en Allemagne.

Après une longue carrière militaire, promu au grade de général de brigade, il se retire à Paris où il décède le 15 avril 1988. Ses obsèques ont eu lieu à l'Eglise Saint-Louis des Invalides. Il est inhumé à **Saint-Pierre de Rivière** dans l'Ariège.

Compagnon de l'ordre de la Libération par décret du 2 juin 1943.

François ROZOY (1918-1987)

François Rozoy est né le 22 octobre 1918 dans les Ardennes.

Saint-Cyrien, il est muté en Syrie fin novembre 1940. A l'issue de la campagne de Syrie en août 1941 il est le seul officier naviguant à rejoindre les Forces Françaises Libres, demandant à servir dans une unité combattante. Il est affecté au Groupe de Bombardement « Lorraine » lors de la constitution de cette unité et stationne alors quelques temps en bordure du delta du Nil avant de



participer aux côtés de la RAF lors de l'offensive de Libye. En novembre, il bombarde avec son unité les convois ennemis et en décembre il poursuit de nombreuses missions à partir de Kambut (Libye).

Il retourne ensuite en Angleterre d'où il poursuit de nombreuses missions.

A la fin de la guerre, il entame une brillante carrière militaire et il est finalement promu général de brigade aérienne. Il prend sa retraite en 1971 et s'éteint le 10 mars 1987 à Paris. Ses obsèques ont lieu aux Invalides. Il est inhumé à **Pouru-Saint-Rémy** dans les Ardennes.

Compagnon de la Libération par décret du 20 novembre 1944.

Jules SALIÈGE (1870-1956)



Jules Saliège, né le 24 février 1870 à Mauriac dans le Cantal, est un prêtre, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Flour.

Il dénonce dès 1933 la montée de l'antisémitisme. Après l'armistice, Jules Saliège poursuit ses activités ecclésiastiques mais, dès le mois de mars 1941, prend ses distances avec le gouvernement de Vichy. L'institut catholique de Toulouse et plus généralement le diocèse de la ville accueille désormais des Juifs frappés progressivement d'interdiction de travailler par la législation de Vichy. Mettant sur pieds des collectes réservées aux étrangers et notamment aux juifs, Monseigneur Saliège s'insurge contre le sort qui leur est réservé.

Après la Libération, étant considéré comme le premier résistant de la ville, il est acclamé par la population. Il s'éteint à Toulouse, le 5 novembre 1956 et est inhumé dans la cathédrale Saint-Etienne à **Toulouse**.

Compagnon de la Libération par décret du 7 août 1945

Casimir SALUSSE (1924-1945)

Casimir Salusse est né à Antibes en 1924.

Entrée dans la Résistance très jeune, il évolue dans la mouvance gaulliste en 1941, au sein du mouvement Combat puis des Mouvements Unis de la Résistance. Il est alors impliqué dans diverses actions de propagande et d'intimidation de partisans de l'Etat français. Il fait également parti du réseau Gallia sous l'occupation italienne, au sein duquel il est sous-lieutenant.

Arrêté par une patrouille allemande aux environs de Breil-sur-Roya, il est torturé et finalement exécuté le 4 avril 1945.

Il est inhumé à **Antibes** dans le carré militaire du cimetière de Rabiac.



René SARRAZIN (1915-2006)



René Sarrazin est né le 15 décembre 1915 à Sahouria en Algérie. Il s'engage en août 1934 et rejoint la garnison de Dragons de Vincennes. En septembre 1939 il est affecté à un groupe de reconnaissance puis son unité est repliée dans le Sud-Ouest, où il restera jusqu'à l'armistice.

Dès l'entrée des allemands en zone libre, le préfet Legentil l'admet dans sa garde civique où il croise un groupe d'officiers et de sous-officiers avec qui il formera le corps franc « P » dit Pyrénéen en mai 1943. Dès lors il participe à de nombreuses missions d'abord clandestinement puis lors des combats de la Libération.

Au cours de ses missions clandestines, il est arrêté le 30 mai 1944 en compagnie de son

ami Viltar qui réussit à s'enfuir. René Sarrazin, lui, subit interrogatoire et torture de la gestapo tarbaise. Le 9 juin suivant lors d'une corvée de déménagement il réussit à convaincre deux camarades de sauter avec lui par la fenêtre. Ils s'en sortent miraculeusement indemnes et retrouvent ainsi la liberté. À la suite du débarquement, il participe activement aux combats de libération de son département jusqu'en août 1944 puis le CFP est réorganisé et envoyé dans les Vosges puis en Allemagne pour poursuivre les combats.

Démobilisé en décembre 1945, il quitte les armes et se lance dans l'hôtellerie à Lourdes. Il y décède le 23 mai 2006. René Sarrazin est inhumé au cimetière de **Langelle à Lourdes**.



Charles SERRE (1901-1953)



Charles Serre, né le 25 septembre 1901 à Paris, est notaire en Dordogne.

Choisissant très vite la voie de la Résistance, il entre en décembre 1940 dans le réseau « Jean-Marie » et est chargé de constituer des équipes d'actions (renseignements, sabotage, exécution d'agents ennemis). En 1941, il pilote notamment la destruction du matériel allemand du camp de la Braconne et le sabotage des voies ferrées Limoges-Périgueux.

Continuant ces missions de Résistance, il est finalement arrêté puis déporté et n'est libéré qu'à la fin de la guerre.

Il débute alors une carrière politique et finit vice-président du conseil général de la Dordogne. Il s'éteint le 2 avril 1953, des suites des mauvais traitements qui lui ont été infligés en déportation. Il est inhumé à **Champagnac-de-Belair**.
Compagnon de la Libération par décret du 2 avril 1953

André SIGONNEY (1920-1941)

André Sigonney est né le 1^{er} juin 1920 à Paris.

Le 13 août 1941, il participe à une manifestation organisée par les Jeunesses communistes de la région Paris-Est à proximité du métro Havre-Caumartin, pour protester contre la présence des troupes allemandes. Les policiers arrêtent dix-sept jeunes, parmi lesquels André Sigonney. La police perquisitionne alors son domicile, des tracts et des brochures des Jeunesses communistes y sont saisis. Interrogé sur sa présence à Paris, il explique qu'il avait entendu trois jours auparavant des ouvriers de son atelier parler d'une manifestation communiste le 13 août à 18 h 30 à cet endroit. Pour ce qui est des tracts et brochures, il ignorait qui les avait déposés dans sa boîte aux lettres.

Incarcéré au Cherche-Midi à Paris, puis à la prison de Fresnes, il est condamné à mort par le tribunal du Gross Paris pour « intelligence avec l'ennemi » et fusillé au Mont-Valérien le 26 août 1941.

Il est inhumé au cimetière de **Drancy**.



Pierre TASSIN DE SAINT-PEREUSE (1910-1995)



Pierre Tassin de Saint-Péreuse est né le 2 juillet 1910 à Moulins.

A Casablanca au moment de l'Appel, il rejoint l'Angleterre puis est envoyé sur la Gold Coast en octobre. En février 1941, il participe avec le Groupe Réserve de Bombardement 1 (GRB1) aux opérations de Koufra en Libye, soutenant des troupes du colonel Leclerc. Son appareil étant victime d'une avarie, il se pose avec adresse et sang-froid dans le désert libyen, sauvant son équipage. Il est alors fait Compagnon de l'ordre de la Libération.

En septembre 1941, le GRB1 devient, à Damas, le

Groupe de bombardement « Lorraine ». Il en prend la tête pendant un mois, avant de prendre part à la campagne de Libye par des bombardements massifs sur les colonnes motorisées ennemies. Il effectue durant la durée de la campagne plus de quarante missions de bombardement. Il poursuit les combats en Afrique du Nord jusqu'à la fin de la guerre.

Après-guerre il poursuit sa carrière militaire jusqu'en 1962. Il s'éteint le 29 décembre 1995 à **Saint-Péreuse** dans la Nièvre où il est inhumé.

Compagnon de la libération par décret du 26 juin 1941.



Auguste TECHER (1912-1968)



Auguste Techer est né le 17 mai 1912 à Saint-Louis (Réunion). Présent au Levant à la signature de l'armistice, il opte pour la poursuite des combats auprès des Britanniques. Volontaire pour toutes sorties, il est blessé le 1^{er} avril 1941 alors que Rommel attaque et repousse les Alliés, mais refuse son évacuation. Après quelques soins sommaires, il reprend son poste sous les obus allemands. Le 26 mai 1941, le général de Gaulle lui remet à Qastina, en Palestine, la Croix de la Libération. Auguste Techer prend ensuite part à la campagne de Libye et notamment à la défense du siège de Bir-Hakeim. Poursuivant les

combats en Afrique du Nord, il finit la guerre en tant que sergent dans le Sud des Alpes. Après-guerre, il poursuit sa carrière militaire.

Il s'éteint le 5 septembre 1968 et est inhumé à **Aincourt** dans le Val d'Oise.

Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941



Joseph THORAVAL (1922-1941)

Joseph Thoraval est né le 4 juillet 1922 à Lanrivain dans les Cotes d'Armor. Refusant l'armistice, il rejoint un réseau de résistants gaullistes en 1940. En janvier 1941, Joseph Thoraval souhaite rejoindre l'Angleterre à partir de Roscoff. Arrêté sur le port, il est libéré grâce à un alibi, un prétendu bal à l'île de Batz, après avoir été incarcéré à la prison de Pontaniou à Brest. Mais quelques temps plus tard, la Gestapo met la main sur une liste de noms dont celui de Joseph Thoraval.

Arrêté avec 31 autres résistants de Brest au mois de mai 1941, il est détenu à la maison d'arrêt de Brest, puis à celle de Fresnes. Le 22 novembre 1941, il est jugé par le tribunal militaire allemand du Gross Paris et est condamné à mort.



Le 10 décembre 1941, à 7 heures du matin, Joseph Thoraval est fusillé au Mont-Valérien. Il avait dix-neuf ans.

Il est inhumé au cimetière d'**Ivry-sur-Seine** dans le carré militaire.



Fernand TRAVER (1906-1978)



Fernand Traver est né le 11 mai 1906 à Lorry lès Metz.

Il entre en Résistance dès 1940 et a ses premiers démêlés avec la Gestapo en décembre. Au cours de l'année 1941, Fernand entre en contact avec Simon Muller, futur président de l'Union départementale des passeurs bénévoles de la Moselle après la guerre, pour l'aider à faire passer deux prisonniers de guerre français qu'il cachait chez lui. À Novéant-sur-Moselle, Simon détourne l'attention des douaniers et des policiers en offrant une bouteille de vin, pendant que Fernand utilise le chemin qui se

trouve derrière le poste de douane pour faire passer les prisonniers évadés.

Il poursuit ensuite les actions de résistance jusqu'à la destruction de son réseau par la Gestapo. Il est alors déporté d'abord à Dachau puis dans différents camps annexes.

Libéré, il s'engage au service de la mémoire de la Résistance et de la déportation. Il s'éteint le 20 décembre 1978 à Vandoeuvre lès Nancy et est inhumé au cimetière Grange le Mercier de **Montigny en Moselle**.

Fernand TURBANT (1889-1941)

Né le 22 septembre 1889 à Loos-en-Goyelle dans le Pas-de-Calais, il est militant CGT. Il est un des organisateurs de la grève des mineurs de mai-juin 1941 dans la région d'Hénin-Liétard. C'est dans cette ville qu'il est arrêté le 22 juin 1941 par la police française, puis interné à la caserne Négrier de Lille, avant d'être fusillé le 26 septembre suivant comme otage en représailles à un vol d'explosifs et aux attentats ayant été commis dans le Nord. Fernand Turbant est inhumé au cimetière d'**Hénin-Beaumont**, dans le carré militaire.



Martial VALIN (1898-1980)



Marcel Valin est né le 14 mai 1898 à Limoges. Militaire de carrière et refusant l'armistice, le commandant embarque pour Londres et obtient la charge de développer et de diriger les Forces Aériennes Françaises Libres. Nommé le 10 juillet 1940 commandant des FAFL, il crée le groupe de chasse « Ile de France » en Angleterre et le groupe de bombardement « Bretagne » au Tchad. Le même mois il crée deux autres groupes, l'un de chasse « Alsace » et l'autre de bombardement « Lorraine », stationné au Levant avec des personnels ralliés après la campagne de Syrie. Il est alors promu général de brigade en août. Au mois d'octobre en tant que commissaire national à l'Air, Valin est appelé au comité national français. Après avoir fourni une instruction aérienne et

technique à tous les volontaires, il parvient à former des groupes d'aviation autonome qui s'illustrent sur tous les fronts. Il réorganise également l'aviation de transport française qui relie la Syrie à l'AEF en octobre 1941, puis Madagascar à Djibouti. Enfin, il forme les unités de parachutistes de la France libre qui s'illustrent en Libye puis en Crète.

Il poursuit jusqu'à la fin de la guerre sa mission de chef des Forces aériennes françaises libres (FAFL) et finit la guerre avec le grade de général de corps aérien.

Après-guerre il poursuit une brillante carrière militaire en devenant en 1950 général d'armée aérienne. Il s'éteint le 19 septembre 1980 à Neuilly-sur-Seine. Après une cérémonie aux Invalides, il est inhumé au cimetière de **Limoges**, sa ville natale.

Compagnon de la Libération par décret du 7 juillet 1945.



Départements et lieux

Départements

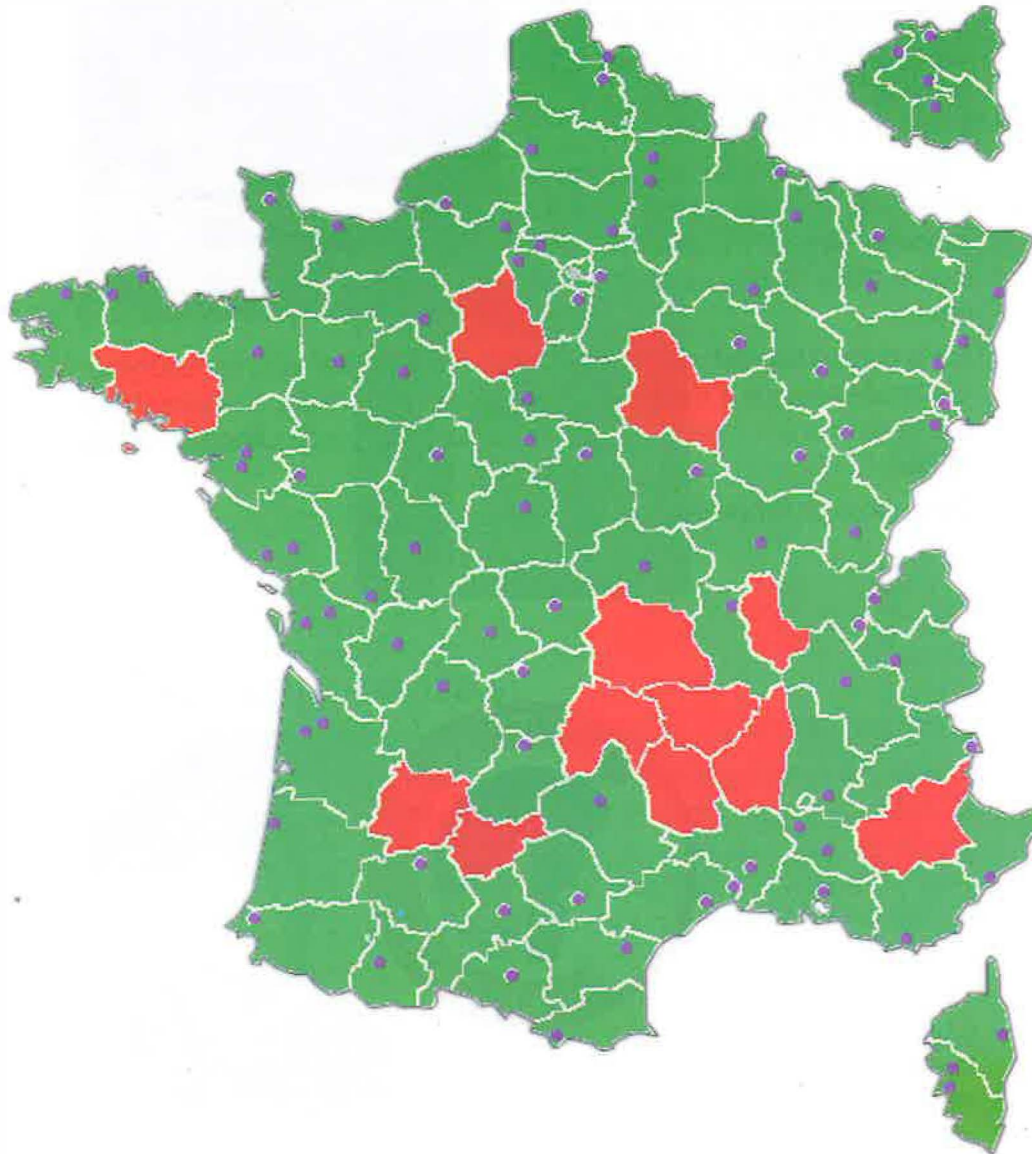
01 AIN
 02 AISNE
 -
 -
 03 ALLIER
 05 HAUTES-ALPES
 06 ALPES-MARITIMES
 08 ARDENNES
 09 ARIÈGE
 10 AUBE
 11 AUDE
 12 AVEYRON
 13 BOUCHES- DU- RHÔNE
 14 CALVADOS
 16 CHARENTE
 17 CHARENTE-MARITIME
 -
 18 CHER
 19 CORRÈZE
 20 CORSE DU SUD
 -
 20 HAUTE-CORSE
 21 CÔTES-D'OR
 22 CÔTES-D'ARMOR
 -
 -
 23 CREUSE
 24 DORDOGNE
 25 DOUBS
 26 DRÔME
 27 EURE
 29 FINISTÈRE
 -
 30 GARD
 31 HAUTE-GARONNE
 32 GERS
 33 GIRONDE
 -
 34 HERAULT
 -
 35 ILLE ET VILAINE
 36 INDRE
 37 INDRE ET LOIRE
 38 ISÈRE
 39 JURA
 40 LANDES

Lieux inhumation

Belley
 Saint-Quentin
 Tergnier
 Bichancourt
 Chantelle
 Aiguilles-en-Queyras
 Antibes
 Pouru-Saint-Rémy
 Saint Pierre de Rivière
 Vendreuse6sur-Barse
 Fabrezan
 Fijaguet
 Saint-Cannat
 Colleville-sur-Mer
 Gond-Pontouvre
 La Jarrie-Audoin
 Rochefort
 Aubigny-sur-Nère
 Benayes
 Valle-di-Mezzana
 Ajaccio
 San-Nicolao-de-Moriani
 Dijon
 Plestin-les-Grèves
 Lézardrieux
 Saint-Quay-Portrieux
 Guéret
 Champagnac-de-Belair
 Montbéliard
 Nyons
 Les Andelys
 Zary (Pologne)
 Mespaul
 Nîmes
 Toulouse
 Herret
 Saint-Jean d'Ilac
 La Chartreuse – Bordeaux
 Vendargues
 Marsillargues
 Rennes
 Vatan sans l'Indre
 Tours
 Grenoble
 Soucia
 Mimizan

Noms des combattants

Georges Buis
 Raymond Appert
 Marceau Faucet
 Ernest Pruvost
 Guy Chavenon
 Albert Guérin
 Casimir Salusse
 François Rozoy
 Nicolas Roumiantzoff
 Aimé Brenot
 Yves Mourier
 Pierre Causit
 Valentin Behelo
 Bernard Anquetil
 Jean Labregère
 James Denis
 Gustave Bourreau
 Pierre Rateau
 Xavier Cherade de Montbron
 Joseph Casile
 Jean Colonna d'Ornano
 Paul Ortoli
 Paul Bocqueret
 Jeanne Bohec
 Gilbert Renault
 Louis Rebour
 Henry Kirsch
 Charles Serre
 André Bouilloche
 Henri Debiez
 Marcel Lefevre
 Yves Jean Inizan
 Corentin Prigent
 Yves Jullian
 Jules Saliège
 Herret
 Marcel Langer
 Albert Baudrillart
 Louis Guichard
 Gabriel Bablon
 Pierre lehle
 Henri Bannetel
 Jean Levasseur
 Marcel Jeulin
 Michel Arnaud
 Paul Buffet Beauregard
 Georges Berge



41 LOIR-ET-CHER
42 LOIRE
44 LOIRE-ATLANTIQUE

45 LOIRET
46 LOT
49 MAINE ET LOIRE
50 MANCHE
51 MARNE
52 HAUTE-MARNE
53 MAYENNE
54 MEURTHE ET MOSELLE
55 MEUSE
57 MOSELLE
58 NIÈVRE

59 NORD
60 OISE
61 ORNE
62 PAS-DE-CALAIS

64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
65 HAUTES-PYRÉNÉES
66 PYRÉNÉES-ORIENTALES
67 BAS-RHIN
68 HAUT-RHIN
70 HAUTE-SAÔNE
71 SAÔNE ET LOIRE

72 SARTHE

73 SAVOIE
74 HAUTE-SAVOIE
75 PARIS
76 SEINE-MARITIME
77 SEINE ET MARNE
78 YVELINES
79 DEUX-SÈVRES
80 SOMME
81 TARN
83 VAR
84 VAUCLUSE

85 VENDÉE

86 VIENNE
87 HAUTE-VIENNE
88 VOSGES
90 BELFORT
91 ESSONNE
92 HAUTS-DE-SEINE
93 SEINE SAINT-DENIS
94 VAL-DE-MARNE
95 VAL D'OISE

Fontaines-en-Sologne
Montagny
Nantes
Indre
Beaugency
Cavagnac
Montfaucon
Orglandes
Cheminon
Neuilly-sur-Suize
Laval
Nancy
Brioules-sur-Meuse
Montigny-en-Moselle
Nevers
Saint-Pèreuse
Armentières
Nanteuil-le-Haudoin
Ménil-Brout
Hénin-Beaumont
Sallaumines
Saint-Pierre d'Irube
Lourdes
Sainte Léocadie
Obenheim
Sainte-Marie-aux-Mines
Velesmes-Echevannes
Salornay-sur-Guye
Cormatin

Chapelle Saint-Aubin
Sainte-Hélène du Lac
Bassy
Père Lachaise
Mailleraye-sur-Seine
Chelles
Bonnnières-sur-Seine
Asnières-en-Poitou
Grébault-Mesnil
Payrin
La Valette
Pernes-les-Fontaines
Orange
Luçon
Angles
Saint-Benoit
Limoges
Bussang
Chevremont
Verrières-le-Buisson
Clichy-la-Garenne
Drancy
Ivry-sur-Seine
Aincourt

Geoffroy Chodron de Courcel
Paul Rivière
Frédéric Creuse
Eugène Kéritel
Jean Demozay
Jean Astier de Villatte
François Carré de Lusançay
Pierre Devouassoud
André Laffrique
Jean Albert Huot
Alphonse Gouabau
Charles Clerc
Charles Henry Duchesne
Fernand Traver
Henry Bouquillard
Pierre Tassin de Saint-Pèreuse
Roger Barbry
Maurice Chevance Bertin
André Mazeline
Fernand Turbant
Émile Dupin
Robert Detroyat
René Sarrazin
Pierre et Georges Blaize
Jean Bertoli
Laure Diebold
Pierre Garbay
Lucie Aubrac
Pierre Brusson
Raymond Dronne
Marie-Louise Lemnissier
Jacques Branet
Victor Bevillard
Jan Doornik
Emmanuel d'Harcourt
André Dammann
Marcel Aupée
Léopol Forge
Paul Flandre
Alfred Cazaud
André Ballatore
Felipe Maeztu
Georges Goumin
Jacques Blasquez
Marcel Lebois
Henri Hillairet
Martial Valin
René Briot
Fernand Gauchet
Honoré d'Estienne d'Orves
André Brechet
André Sigonney
Joseph Thoraval
Auguste Techer



JUREZ DE NE DEPOSER LES
ARMES · QUE LE JOUR OU NOS
COULEURS · NOS BELLES COU
LEURS · FLOTTERONT SUR LA
CATHEDRALE DE STRASBOURG

SERMENT DE KOUFRA
2 MARS 1941

